

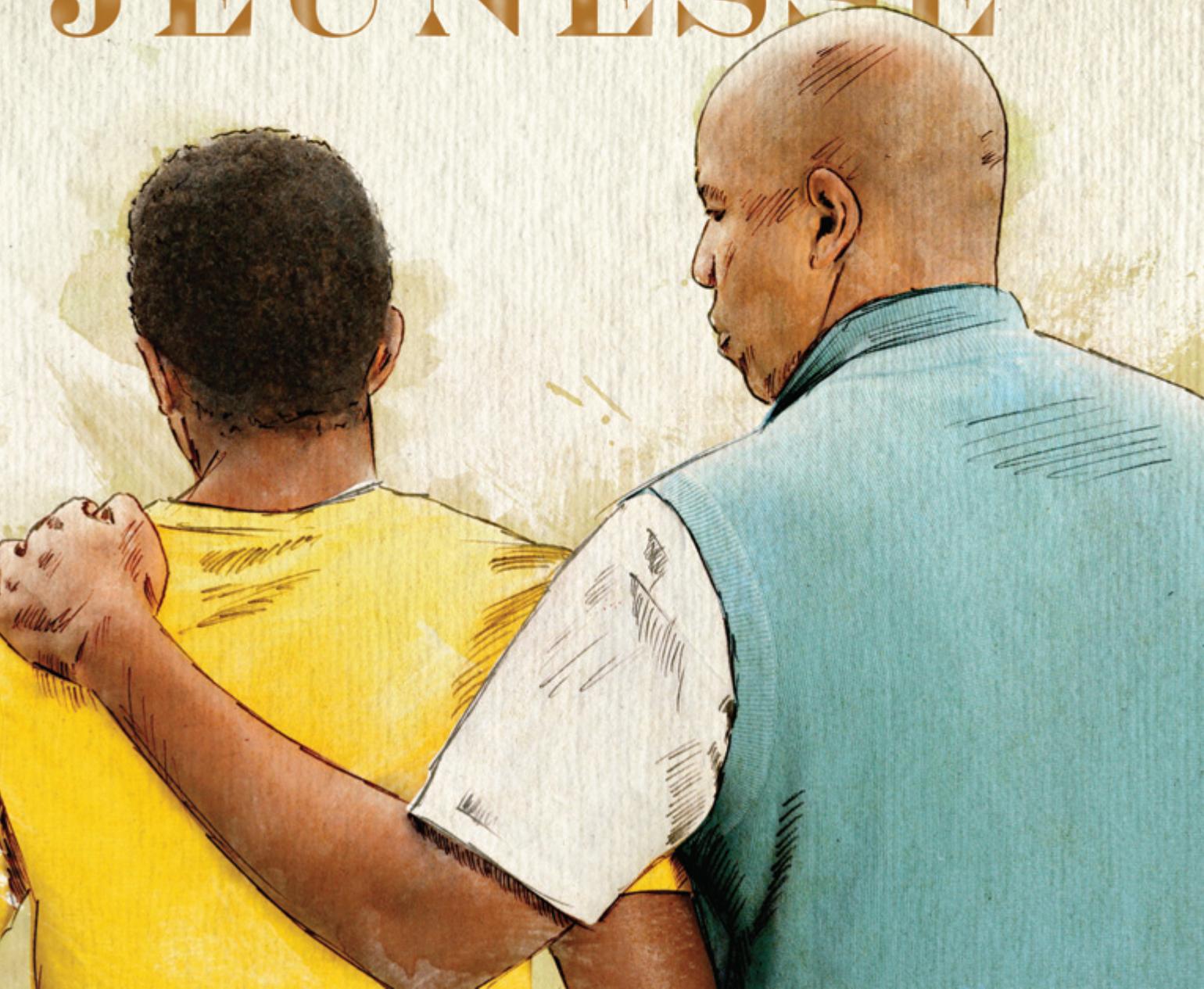
4<sup>e</sup> TRIMESTRE 2018

# Ministry<sup>®</sup>

REVUE INTERNATIONALE POUR LES PASTEURS FRANCOPHONES

SERVIR ET SAUVER NOTRE

# JEUNESSE



- 4** **Avoir la victoire avec les jeunes :  
Cinq choses que tout pasteur  
devrait savoir faire**  
*Pako Edson MOKGWANE*
- 8** **La route de Damas ou le chemin  
d'Émmaüs ?  
Conversion, éducation  
ou les deux ?**  
*Edyta JANKIEWICZ*
- 13** **La jeunesse et la nouvelle  
identité chrétienne :  
un entretien avec Adam Ramdin**  
*Jarod THOMAS*
- 15** **Décoder le récit de Corneille**  
*John K. McVAY* *Deuxième partie*
- 17** **Place aux vrais pétards !**  
*Jacques FRANÇOIS*
- 21** **La conception du Seventh-day  
Adventist International Bible  
Commentary :  
une entrevue avec  
Jacques B. Doukhan**  
*Flavio PRESTES III et Elmer A. GUZMAN*
- 27** **Levez-vous, élevez votre voix,  
puis taisez-vous !**  
*Kelvin ONONGHA*

- 3** *Éditorial*
- 7** *Livre*
- 20, 31** *Réveil et Réforme*
- 25, 26** *Nouvelles*
- 31** *Courrier du lecteur*

Ministry®, Revue internationale  
pour les pasteurs  
12501 Old Columbia Pike,  
Silver Spring,  
MD 20904-6600 U.S.A.  
[www.ministrymagazine.org](http://www.ministrymagazine.org)  
[ministrymagazine@gc.adventist.org](mailto:ministrymagazine@gc.adventist.org)

Rédacteur en chef : Pavel Goia  
Rédacteur adjoint : Jeffrey Brown



Rédacteur de l'édition en français :  
Bernard Sauvagnat

Secrétaire de rédaction :  
Sheryl Beck

Responsable financier et de  
fabrication : John Feezer IV

Conseillers internationaux :  
Elias Brasil de Souza, Ron  
Clouzet, Michael D. Collins,  
Daniel Devadhas, Carlos Hein,  
Patrick Johnson, Victor Kozakov,  
Geoffrey Mbwana, Musa  
Mitekaro, Passmore Mulambo,  
Daniel Opoku-Boateng, Hector  
Sanchez, Branimir Schubert,  
Houtman Sinaga, Ivan L.  
Williams, Ted N.C. Wilson.

Publicité :  
[advertising@ministrymagazine.org](mailto:advertising@ministrymagazine.org)  
Abonnements et changements  
d'adresse :  
[ministrysubscriptions@gc.adventist.org](mailto:ministrysubscriptions@gc.adventist.org) ; +1 301-680-6511 ;  
+1 301-680-6502 (fax)

Couverture : 316 Creative,  
Dominique Gilson

Maquette & corrections :  
Dominique Gilson - France

Tarif : 4 numéros pour le monde  
entier : 10 US\$. Pour commander,  
envoyer nom, adresse et règle-  
ment à Ministry® Subscriptions,  
12501 Old Columbia Pike, Silver  
Spring, MD 20904-6600 U.S.A.

Articles : Nous accueillons les  
articles non sollicités. Avant de  
soumettre un article, merci de  
consulter les consignes de ré-  
daction sur

[www.ministrymagazine.org](http://www.ministrymagazine.org).  
Merci d'envoyer vos textes par  
courrier électronique à :  
[ministrymagazine@gc.adventist.org](mailto:ministrymagazine@gc.adventist.org)  
ou à  
[bernard.sauvagnat@adventiste.org](mailto:bernard.sauvagnat@adventiste.org)

## Ministry® in Motion

Animateurs : Anthony Kent  
Co-animateurs : Ivan Williams  
[www.MinistryinMotion.tv](http://www.MinistryinMotion.tv)

Ministry® est publié chaque  
mois depuis 1928 par l'Associa-  
tion pastorale de la Conférence  
générale des adventistes du sep-  
tième jour®

Imprimé par la Pacific Press®  
Pub. Assn., 1350 N. Kings Road,  
Nampa,  
ID 83687-3193.  
Port payé à Nampa, Idaho  
(ISSN 1947-5829).

Secrétaire : Jerry N. Page  
Adjoints : Jonas Arrais, Jeffrey  
Brown, Robert Costa, Pavel Goia,  
Anthony Kent, Janet Page.  
Centre de ressources pastorales  
Coordinatrice :  
[www.ministerialassociation.org](http://www.ministerialassociation.org)

Membre d'Associated Church Press.  
Adventiste®, Adventiste du sep-  
tième jour®, et Ministry® sont  
des marques déposées de Gene-  
ral Conference Corporation of  
Seventh-day Adventists®.

Volume 10 Numéro 4 © 2018 -  
IMPRIMÉ AUX ÉTATS-UNIS.

Les articles de la revue Ministry® en français  
sont maintenant disponibles sur  
<https://www.ministrymagazine.org/fr>



# Qui occupe ta maison ?

*Lorsque l'esprit impur est sorti de l'être humain, il passe par des lieux arides, cherche du repos et, comme il n'en trouve pas, il se dit : « Je vais retourner dans ma maison, celle dont je suis sorti. » Quand il arrive, il la trouve balayée et ornée. Alors, il s'en va chercher sept autres esprits plus mauvais que lui ; ils entrent là et s'installent, et la condition dernière de cet homme est pire que la première. (Luc 11.24-26, NBS).*

La phrase qui suit (v.27) indique clairement que c'est Jésus qui compare ainsi l'être humain libéré d'un esprit impur à une maison balayée et ornée. Et justement Jésus vient de chasser un démon d'un muet qui, aussitôt, s'est mis à parler. Ce miracle a provoqué une polémique (v.14-23). Ce n'est pas cette polémique qui m'intéresse ici. C'est la parole que Jésus a dite avant de libérer ce possédé muet.

Jésus a invité ses disciples à demander, à chercher, à frapper à la porte du Père céleste qui est plus que disposé à donner l'Esprit saint à ceux qui le lui demandent (v.9-13). Nous aussi, ses disciples, sommes comme des maisons. Aussi belles et propres soient-elles, ces maisons sont faites pour être habitées, non pour rester vides.

## Deux types d'occupants

D'un côté il y a un esprit impur et ses sept compères qui sont encore plus mauvais que lui. Eux sont prêts à entrer, de force s'il le faut, et à s'installer chez nous comme le feraient des squatters. Ils sont nombreux et unissent leurs forces pour entrer par effraction surtout là où ils ne sont pas les bienvenus.

De l'autre il y a l'Esprit saint. Il est seul parce qu'il est unique, absolument incomparable. Sa sainteté c'est son en-

gagement total au service du Père et du Fils. Il ne vient qu'à la demande de ceux qui l'ont cherché, qui ont frappé à la porte du Père céleste pour le demander. Il ne s'impose pas. Il respecte vraiment notre liberté et n'attend que notre invitation.

Devant ces deux types d'occupants, le choix est facile. D'autant plus que si nous sommes pasteurs, nous avons répondu à l'appel divin à être disciples de Jésus et à consacrer nos vies à son service. Nous avons donc déjà accueilli son Esprit dans notre maison. Il ne s'agit donc pour nous que de le laisser occuper notre maison pour qu'il empêche des squatters de s'y installer. Ne luttons pas contre les squatters, mais pour sa présence.

## Faire sa demeure

Quand l'apôtre Jean écrit que Dieu a mis sa semence en nous (1 Jn 3.9), nous pouvons comprendre au minimum que sur les fenêtres de notre maison des bacs remplis de géraniums ou d'autres fleurs et de beaux massifs dans le jardin indiquent clairement que la maison est occupée, balayée et ornée.

Quand l'apôtre Paul nous dit que nous avons été scellés de l'Esprit (Ep 1.13, 14), nous pouvons comprendre que désormais son nom est sur la boîte à lettres et sur la sonnette de notre

maison. Nous pouvons même aller jusqu'à faire comme mon voisin : sceller son nom sur des faïences au-dessus de la porte d'entrée.

Quand l'apôtre Paul nous enjoint de ne pas éteindre l'Esprit (1 Th 5.19), nous pouvons comprendre que les lumières sont allumées à l'intérieur et à l'extérieur de la maison, non pas parce que nous les avons oubliées, mais parce qu'il y a de la vie et des partages fructueux dans cette maison. Il ne s'agit pas, par les techniques de la domotique, de simuler une présence dans une maison vide.

Enfin quand le même apôtre nous exhorte à ne pas attrister l'Esprit (Ep 4.30), nous comprenons l'essentiel : l'Esprit qui s'est installé chez nous à notre demande est une personne qui cherche à y faire régner la joie et non la tristesse. Alors ne travaillons pas contre lui mais avec lui et avec joie.

Chaque matin disons lui merci d'être là ; chaque jour dialoguons avec lui en lisant le livre qu'il a inspiré et en priant ; dans chaque décision, tenons compte de ses conseils ; et, surtout, faisons lui confiance. Il tient ses promesses : notre corps ne reste pas une simple maison, il devient le temple du Saint-Esprit (1 Co 6.19). À ceci nous savons qu'il demeure en nous, par l'Esprit qu'il nous a donné (1 Jn 3.24).

→ M

Si vous le souhaitez, écrivez à [bernard.sauvagnat@adventiste.org](mailto:bernard.sauvagnat@adventiste.org)  
ou visitez [www.facebook.com/MinistryMagazine](https://www.facebook.com/MinistryMagazine).



# Avoir la victoire avec les jeunes :

## *Cinq choses que tout pasteur devrait savoir faire*

**J'**ai grandi en jouant au football. Chaque espace vert m'appelait, moi et mes amis stars en herbe du football, à pratiquer le sport que nous aimions. Même lors d'une pause de cinq minutes à l'école, nous tapions dans un ballon. Certains de mes amis avaient tout l'équipement nécessaire pour jouer, alors que d'autres ne l'avaient pas. Curieusement, ceux qui pouvaient s'offrir de bons crampons, des protège-tibias et un ballon en cuir ne possédaient pas les compétences requises. Au football, la seule chose qui compte à la fin de la journée est le score. Pouvez-vous mettre le ballon dans le but ? Une équipe peut avoir des surdoués du foot et des joueurs habiles qui dominent la possession du ballon, mais s'ils ne mettent pas le ballon dans le filet, tout cela ne sert à rien.

Au football, les joueurs marquent de multiples façons. Certains marquent en envoyant d'un coup de pied le ballon dans le filet, d'autres le frappent avec la tête ou le dirigent avec la poitrine, plusieurs utilisent l'arrière de leur talon, tandis que d'autres optent pour le spectaculaire coup acrobatique qui laisse la foule stupéfaite. La manière dont le ballon atteint le fond du filet n'est guère importante. Tout ce qui compte, c'est qu'il l'atteigne.

### **Le ministère de la jeunesse et le football**

Le ministère auprès des jeunes dans le monde d'aujourd'hui en constante

évolution ressemble beaucoup à de l'improvisation sur le terrain de football. Le but est clair : « Cette Bonne Nouvelle du Royaume sera proclamée dans le monde entier ; tous les païens auront là un témoignage. Et alors viendra la fin. » (Mt 24.14, NBS). Les tendances sociologiques en constante transformation requièrent de ceux qui travaillent avec les adolescents et les jeunes adultes une évaluation permanente des stratégies utilisées pour œuvrer auprès d'eux. Les principes qui guident l'effort sont immuables, mais les méthodes peuvent et doivent être changées et améliorées. Le ministère de la jeunesse est dynamique. Les valeurs de la société, la culture et les normes ont un impact important sur la vitesse et la manière avec lesquelles le ministère auprès des jeunes peut être réalisé dans une zone déterminée. Bien que chaque contexte varie, l'Église locale présente une opportunité parfaite pour la croissance des jeunes. L'Église locale est le foyer spirituel de nos jeunes, c'est là qu'ils sont membres.

Les trois institutions chargées de faire grandir des jeunes sont, la famille, l'école chrétienne et l'Église locale. La famille forme la sphère primaire de l'éducation spirituelle (personnelle et intérieure), et l'école et l'Église fournissent une sphère secondaire (communautaire et extérieure). Grâce à ces institutions, les jeunes apprennent à suivre Jésus, à répondre à son appel à devenir disciple, et à trouver leur place au ser-

vice de Dieu. Alors que beaucoup de nos jeunes prennent la décision de suivre le Christ lors ou au cours d'évènements importants organisés par l'Église, l'endroit où ils sont encadrés pour devenir des disciples dévoués de Jésus et vivre leur expérience chrétienne, est l'Église locale. En ce qui concerne le leadership de l'Église locale, je suis d'accord avec le groupe « *Growing Young Adventists* », qui dit que notre devoir n'est pas seulement de faire survivre les jeunes, mais aussi de les faire grandir ou progresser ou croître.<sup>1</sup>

### **Se concentrer sur l'essentiel**

Nous avons tous eu connaissance d'études signalant la « grande hémorragie » des jeunes dans les Églises adventistes, en particulier des jeunes adultes. Ces jeunes ne quittent pas la Conférence générale, les Unions et les Fédérations ; ils quittent l'Église locale. Ainsi, les pasteurs de l'Église locale et les équipes qu'ils dirigent jouent un rôle primordial dans la façon dont l'Église prend soin des jeunes.

C'est pourquoi, en 2016, le Conseil du Ministère de la Jeunesse de la Conférence Générale a pris une mesure qui était attendue depuis longtemps : faire de l'Église locale le centre du ministère de la jeunesse. « Dans le cadre de sa nouvelle vision du ministère de la jeunesse, [il] souhaite reconnaître l'Église locale comme lieu principal et la cible de son ministère auprès des jeunes du

monde entier. Tout en affirmant l'importance des grands événements corporatifs tels que les camps d'été, les rassemblements, les Camporées et les congrès pour favoriser la fraternité avec la communauté des jeunes en général, et pour offrir des occasions de prendre des décisions, il choisit de placer le ministère de la jeunesse dans les Églises au centre de ses priorités et de son évolution ou de sa démarche. »<sup>2</sup>

La décision de se concentrer sur les jeunes dans le contexte de l'Église locale

nous concentrons spécifiquement sur la contribution que les jeunes peuvent apporter. Par conséquent, le pasteur, les anciens, les soutiens et les leaders de la jeunesse ne sont pas les seuls à faire partie intégrante du succès du ministère des jeunes. Tous les départements, tous les adultes, tous les conseillers, tous les supporters sont appelés à impliquer, équiper et responsabiliser les jeunes si nous espérons stopper leur regrettable départ. TMI sera possible si TDI (participation totale du département) est à la

ties nous disent que les jeunes feront le travail. Nous devons y croire et nous préparer à ce que cela se produise de manière importante afin que nous puissions accélérer la venue du Seigneur. Voici quelques façons dont les pasteurs et les anciens peuvent faciliter le ministère auprès des jeunes :

**1. Tissez des liens avec eux.** Les jeunes esprits sont curieux de savoir si ceux qui les dirigent sont « normaux ». Ils veulent voir si vous faites des choses



*Les pasteurs ont de l'influence, et Dieu exige beaucoup de leur part à cause de la responsabilité sacrée qui leur a été confiée. Mais le ministère auprès des jeunes ne concerne pas les dirigeants ; il concerne les jeunes.*

correspond parfaitement à la vague de *Total Member Involvement* (TMI) - Participation totale des membres - qui balaie la planète. TMI a apporté de l'énergie et de la synergie au ministère de la jeunesse. TMI se traduit par l'implication totale de la jeunesse (TYI) lorsque nous

poursuivons de TYI. Le ministère de la jeunesse n'est pas un domaine pour les solitaires. La collaboration est vitale.

L'un des indicateurs du succès pastoral est la capacité à garder les jeunes. Nous devons investir dans ces jeunes esprits. Il est temps d'agir ! Les prophé-

normales comme rire, saluer et sourire. Avez-vous d'autres intérêts en dehors de votre vocation spirituelle ? Êtes-vous assez normal pour faire du camping ? De la randonnée pédestre ? Ce sont des questions majeures pour la plupart des jeunes, même si elles ne le sont peut-



être pas pour vous. Être sur les réseaux sociaux est un bon début. La première langue de nombreux membres de la génération Y et de la génération Z n'est pas l'espagnol, le français, le portugais ou le setswana, mais celle des réseaux sociaux. Les jeunes se trouvent sur les réseaux sociaux. Cependant, la présence numérique ne devrait jamais remplacer la présence physique. Plutôt que d'ignorer la réalité des réseaux sociaux, il est extrêmement important d'exploiter son potentiel pour mobiliser les jeunes, faire de la publicité pour les programmes de jeunesse et, finalement, soutenir la cause suprême de la mission. Connaissiez les jeunes par leur prénom. Une base de données de la jeunesse vous aidera à mémoriser leurs noms. Barna et Kinnaman affirment que le contact avec les jeunes ouvre des perspectives extraordinaires au niveau du leadership spirituel.<sup>3</sup>

**2. Établissez une relation avec eux.** Les relations créent une étroite communion. Toutes les parties sont importantes dans la relation. Dans toute relation, il y a une différence d'opinion ou d'avis. Cela ne doit pas être perçu comme une menace, mais comme une occasion de compréhension et de croissance. Quand les jeunes vous questionnent, c'est en partie parce qu'ils vous « testent » pour voir si vous êtes vrai. Êtes-vous authentique ? Êtes-vous attentionné ? Êtes-vous honnête ? Une des choses qui agace les jeunes est l'incohérence et la partialité. Traitez tout le monde de la même manière. Il est correct de dire « je ne sais pas » lorsque vous n'avez pas de réponse à une question particulière. Les jeunes vous respecteront pour votre honnêteté et, à leur tour, ils vous feront confiance concernant des aspects personnels de leur vie. Maintenez la confidentialité quand ils s'ouvrent à vous. Des relations authentiques renforcent la capacité du pasteur ou de l'ancien pour aider les jeunes à identifier et à développer leurs dons spirituels.

**3. Responsabilisez-les.** Le processus de responsabilisation commence par l'enseignement. Attirez l'attention des jeunes sur la vérité. Cela les aidera à trouver leur identité en Jésus, et c'est pour cela que l'Église existe (Mt 28.19, 20). Ensuite, formez-les. Moïse a formé Josué. Il était patient avec Josué, et Josué était coopératif. Moïse n'a pas attendu jusqu'à ce qu'il soit trop vieux pour le conseiller. Il s'est investi, cherchant à donner à Josué le meilleur de lui-même. Il faut beaucoup de patience pour travailler avec de jeunes esprits.

Le temps est une ressource précieuse. Les jeunes qui ont une relation avec des adultes bienveillants qui les conseillent, ont moins tendance à adopter un comportement coupable. Les pasteurs devraient encourager tous les adultes à encadrer les jeunes, volontairement. Si tout le monde participait à cet exercice, les résultats seraient phénoménaux. L'Église existe pour la mission. Sans mission, l'Église devient un club social. Les dirigeants qui cherchent à donner un modèle d'évangélisation (personnelle et publique) veilleront à ce que l'héritage soit transmis de génération en génération, faisant ainsi de l'évangélisation un mode de vie, et non un événement. Les jeunes sont des observateurs attentifs.

Les adultes qui font ce qu'ils disent ont une grande influence sur les jeunes. Dites-le, faites-le, soyez cohérent ! Ellen White dit ceci : « Avec l'armée que formeraient nos jeunes, bien préparés, la bonne nouvelle de notre Sauveur crucifié, ressuscité, prêt à revenir, serait vite portée au monde entier ! Comme la fin viendrait vite. » Cela dit, la formation est la clé. Les dirigeants qui encouragent les jeunes donnent le meilleur d'eux-mêmes. Les petits efforts, les réalisations et les réussites des jeunes doivent être célébrés. Les jeunes cherchent des conseillers honnêtes ; pas des individus qui choisissent d'être politiquement corrects. Si vous pensez qu'ils ne sont pas aptes à réaliser une certaine chose, dirigez-les vers une profession ou un do-

maine du ministère que vous jugez plus approprié pour eux. L'idée serait qu'ils se retrouvent là où Dieu veut qu'ils soient. Ce faisant, nous limitons le travail du diable dans sa tentative de les rendre inutiles et sans valeur. Soyez un meneur.

**4. Faites-leur confiance.** Pasteurs, passez le relais du leadership à la jeunesse. Contrairement à la croyance populaire, ceux qui partagent le pouvoir deviennent plus puissants et plus pertinents. Voici un autre point où tous les départements de l'Église ont un rôle spécial. Le ministère de la jeunesse à lui seul ne peut pas impliquer les jeunes dans des postes de responsabilité. Il est trop petit. D'autres départements peuvent utiliser les talents de la jeunesse. Le désengagement ressemble à l'engourdissement du sommeil et les démons insinuent des idées d'abandon chez les jeunes. Jan Paulsen, ancien président de la Conférence générale, a déclaré ceci à propos des jeunes : « Nous devons les élire à des postes importants qui témoignent d'un haut niveau de confiance, les inclure dans les processus de prise de décision. » Le monde est prêt à accueillir les jeunes. Qu'en est-il de l'Église ? Si ce n'est pas le cas, le diable emploiera avec joie sa créativité, son énergie, son temps et ses ressources. Cependant, nous ne devons pas nous empresser de passer le relais à des personnes simplement parce qu'elles sont jeunes. Il doit être transmis aux jeunes qui démontrent un engagement, une passion et une maturité spirituelle. La jeunesse ne sera jamais parfaite. Personne n'est parfait ! Tout ce dont ils ont besoin, c'est d'une chance.

**5. Accompagnez-les.** Assistez à des programmes pour les jeunes. Il est avantageux pour les pasteurs et les anciens de connaître le calendrier et les événements du ministère de la jeunesse. Arrivez avec votre superbe uniforme d'explorateur lors des journées des explorateurs ou en tenue de « jeune adulte » lors des journées spéciales qui leur sont dédiées. L'une des plus grandes



initiatives de l'Église est le Global Youth Day (GYD) - Journée Mondiale de la Jeunesse. GYD donne aux jeunes l'occasion de servir leurs agglomérations. Participez à cette journée. Alors que vous les accompagnez, évitez de prendre le contrôle. Laissez-les mener la barque. Familiarisez-vous avec les ressources, les thèmes quinquennaux et annuels, les programmes, les sujets d'études et les activités du Ministère de la jeunesse.

L'une des façons les plus efficaces de soutenir les jeunes est de prier pour eux. Dites-leur que vous priez pour eux. Soyez présents lors de leurs sorties sportives, leurs présentations ou d'autres événements spéciaux dans leurs vies. Le soutien que vous leur apportez ne devrait pas être limité aux activités de l'Église.

Il devrait s'étendre à d'autres facettes de leur vie. C'est là que vous devenez « vrais » pour eux.

Le changement commence par les dirigeants. Les pasteurs ont de l'influence et Dieu leur en demande beaucoup à cause de la responsabilité sacrée qui leur a été confiée. Mais le ministère de la jeunesse ne concerne pas les leaders ; il concerne les jeunes. Il s'agit de les conduire dans une relation salvatrice avec Jésus-Christ et de les aider à répondre à son appel à devenir disciple. La façon dont chaque Église locale passe le ballon, la stratégie pour marquer, et les compétences des joueurs restent toutes uniques. Mais nous ne pouvons jamais perdre de vue le but. Ce

qui compte le plus, c'est que la balle arrive au fond du filet.



1. *Growing Young Adventists*, growingyoungadventists.com, consulté le 30 avril 2018.
2. Compte-rendu du Conseil du Ministère de la Jeunesse de la Conférence Générale, février 2016.
3. George Barna and David Kinnaman, eds., *Churchless: Understanding Today's Unchurched and How to Connect With Them*. Carol Stream, IL: Tyndale House, 2014.
4. Marilyn Price-Mitchell, "Mentoring Youth Matters: Six Qualities That Make You a Good Mentor for Teens", *Psychology Today*, January 29, 2013, psychologytoday.com/us/blog/the-moment-youth/201301/mentoring-youth-matters.
5. Ellen G. White, *Éducation*. Dammarie-les-Lys : Vie et Santé, 1986, p. 304.
6. Jan Paulsen, "Why Do They Walk Away?," *Adventist World*, Oct. 2009, archives.adventistworld.org/2009/october/why-do-they-walk-away.html.
7. De nombreuses ressources, incluant *Pastor's and Elder's Handbook for Youth Ministry*, sont disponibles sur le site web officiel du Ministère de la Jeunesse de l'Église adventiste du septième jour : youth.adventist.org.

## Gary CHAPMAN et Jennifer THOMAS LES LANGAGES DE LA RÉCONCILIATION.

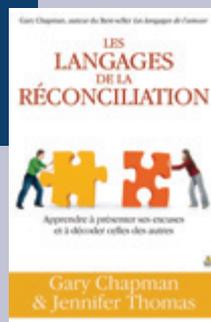
Marne-la-Vallée : Farel, 2008.

Même si ce livre est déjà un peu ancien, je me permets de vous le présenter, car je l'ai découvert récemment alors que j'enseignais à Tahiti. Je connaissais le célèbre livre de Gary Chapman sur les Langages de l'amour que beaucoup de pasteurs utilisent dans leur travail auprès de couples en difficulté.

Dans ce livre-là, il est question de pardon, de réconciliation. Nous tous, êtres humains, commettons des erreurs, faisons du tort à nos semblables et devons apprendre à demander et obtenir le pardon pour ces fautes. L'objectif de ce livre est de nous apprendre à faire cette démarche importante pour la qualité de nos relations.

Dans l'introduction, les auteurs répondent à la question : pourquoi s'excuser ? Puis dans une première partie, ils démontent le processus en cinq étapes qu'ils appellent les langages de la réconciliation :

1. Exprimer des excuses : « Je suis désolé »
2. Reconnaître sa responsabilité : « J'ai eu tort »
3. Réparer : « Que puis-je faire pour arranger les choses ? »
4. Se repentir : « J'essayerai de ne jamais recommencer »
5. Demander pardon : « Acceptes-tu de me pardonner ? »



## Livre

Cette partie est cruciale parce qu'elle permet de saisir tout ce que comprend cette démarche.

Dans la deuxième partie : Apprendre à pardonner, ils proposent d'apprendre cette démarche dans des situations diverses : en famille, avec son partenaire, quand on est enfant, sur son lieu de travail, etc. Ils invitent donc leurs lecteurs à passer à la pratique.

Enfin une troisième partie, rédigée par un troisième auteur, Dillon Burroughs, se présente comme un guide pour un travail de groupe sur ces cinq langages de la réconciliation, avec un test d'évaluation personnelle des langages d'excuses que l'on utilise.

Il s'agit donc d'un outil pratique pour un sujet de grande importance que chaque pasteur peut utiliser avec profit pour lui-même et dans son ministère.

**Bernard Sauvagnat**



# La route de Damas ou le chemin d'Émmaüs ?

## Conversion, éducation<sup>1</sup> ou les deux ?

Nous les avons toutes entendues. Des histoires spectaculaires de conversion. Elles sont émouvantes. Et elles sont bibliques. « Il était en chemin et approchait de Damas quand, soudain, une lumière venant du ciel resplendit tout autour de lui. Il tomba à terre et entendit une voix qui lui disait : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?... — Moi, je suis Jésus... celui que, toi, tu persécutes... Tout tremblant et stupéfait, il dit : Seigneur, que veux-tu que je fasse ? » (Ac 9.3-5). Passionnant ! Les témoignages du type de la route de Damas sont souvent fascinants ; ceux du type du chemin d'Émmaüs ne le sont pas moins.

Les expériences de chemin d'Émmaüs, pour leur part, ont lieu quand Dieu touche votre cœur de manière graduelle, progressive, presque imperceptible. Regardant en arrière vous vous dites : « Notre cœur ne brûlait-il pas en nous, lorsqu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait le sens des Écritures ? » (Lc 24.32). Nous savons lequel des deux types de témoignage attire le plus l'attention. Mais lequel est le plus pertinent ? Ellen White déclare « Une personne peut n'être pas à même de dire le lieu et le temps de sa conversion, ni d'indiquer l'enchaînement exact des circonstances qui l'y ont amenée ; mais cela ne prouve pas qu'elle soit inconvertie<sup>2</sup>. »

Le Nouveau Testament laisse entendre que même ceux qui sont nourris dans la

foi doivent être nés d'en haut (Jn 3.3, 8), ce qui suggère un certain type d'expérience de conversion. Cependant, alors que le Nouveau Testament décrit la conversion dans la vie de la première génération de chrétiens, il ne dit pas comment ceux qui ont grandi dans la foi chrétienne ont fait l'expérience de la conversion. Il s'en suit que la plupart des dénominations protestantes évangéliques ont tendance à adopter une des deux approches dans la formation de la foi des enfants : soit l'approche de la conversion (parfois spectaculaire), soit l'approche éducative (toujours graduelle)<sup>3</sup>.

Bien que ces deux approches puissent être considérées comme « un continuum avec une conversion à un bout et une éducation à l'autre »<sup>4</sup>, poussées à l'extrême, elles conduisent aux positions suivantes :

Conversion	Instruction
Évangélisation	Éducation
But à atteindre	Processus
Péché personnel	Péché originel
Non sacramental	Sacramental
Baptême du croyant	Baptême des enfants
Surnaturel	Naturel
Crise/Expérience	Développement
Décision/Choix	Conduite apprise <sup>5</sup>

La pratique adventiste a eu tendance à mettre l'accent sur l'éducation ; cependant, comme le montre le tableau

ci-dessus, une compréhension adventiste de la formation de la foi des enfants ne s'insère pas parfaitement dans la perspective de l'éducation ou instruction. Que nous faut-il viser : la route de Damas ou le chemin d'Émmaüs ?

### Conversion et jeunesse : la route de Damas

Dans l'Ancien Testament, le concept de la conversion est surtout énoncé par le verbe hébreu *shub*, qui signifie « se tourner », « retourner » ou « se repentir ». Il est souvent employé pour décrire le fait de « se détourner du mal » et de « revenir à Dieu » particulièrement dans le sens de revenir à une « relation d'origine » avec Dieu<sup>6</sup>. Ce retour est le résultat d'une initiative divine, car c'est Dieu qui appelle les êtres humains à se « tourner » ou à « retourner » à la relation d'alliance qu'ils avaient avec lui<sup>7</sup>. Les exégètes estiment que le terme *metanoia* employé par le Nouveau Testament peut être « compris comme l'équivalent du terme hébreu *shuv* [shubh]<sup>8</sup> » parce qu'il implique de « regarder au passé, à ce dont on s'est détourné<sup>9</sup> » et décrit un mouvement visant à se détourner « de la direction opposée à celle que l'on suit<sup>10</sup> ». Les divers récits de conversion du Nouveau Testament montrent que la conversion conduit à un changement total ou à multiple facettes dans la vie du croyant.<sup>11</sup>



Ainsi, l'Ancien et le Nouveau Testament décrivent tous deux la conversion comme l'acte qui consiste à se détourner du péché et à se tourner ou à retourner vers Dieu pour renouer avec lui et mener une vie juste en réponse à l'initiative divine. Ellen White affirme que c'est un processus surnaturel mené par l'action du Saint-Esprit. Bien qu'il exige une réponse volontairement choisie par l'individu, ce choix lui-même est rendu possible par la puissance de Dieu.

Les pensées d'Ellen White sur la conversion se sont développées dans le contexte de sa compréhension de la justification par la grâce au moyen de la foi, dont sa compréhension du péché constituait le centre. Par eux-mêmes, les humains sont incapables de surmonter les effets du péché. «L'éducation, la culture intellectuelle, l'exercice de la volonté, les efforts humains... sont impuissants. Ils peuvent produire une certaine correction extérieure de la conduite, mais ils ne sauraient changer le cœur<sup>12</sup>.» Sans l'initiative de la grâce de Dieu, «tout effort humain est inefficace<sup>13</sup>» et les êtres humains sont condamnés à jamais.<sup>14</sup> C'est le Saint-Esprit qui «nous permet de bénéficier de» ce que le Christ a fait pour l'humanité à la croix<sup>15</sup>, et c'est par «l'action

transformatrice» qu'exerce le Saint-Esprit que les humains peuvent expérimenter la conversion, devenir de «nouvelle(s) créature(s)<sup>16</sup>». Ainsi donc, la conversion n'est pas un processus naturel, «une modification ou amélioration de la vie ancienne»; elle est plutôt une transformation surnaturelle, «une vie entièrement nouvelle», accomplie par la puissance de Dieu<sup>17</sup>.

Cela ne signifie pas, cependant, que les humains n'aient pas un rôle à jouer dans leur conversion. Bien qu'E.G. White affirme que «les tentatives humaines sont vouées à l'échec sans la puissance d'en haut,» elle dit aussi que «sans la participation de l'homme, l'action divine n'est d'aucun effet<sup>18</sup>». Cependant, parce que Dieu donne aux humains la libre volonté, il ne les force jamais de le choisir contre leur volonté<sup>19</sup>. Ainsi, l'élément humain de la conversion est le choix de «venir au Christ» action dont l'élément central est la conversion définie comme «la douleur d'avoir commis le péché et le délaissement de celui-ci<sup>20</sup>.»

Sur la façon dont les personnes font l'expérience de la conversion, Ellen White dit que «l'Esprit de Dieu coopère en fonction de chaque individu<sup>21</sup>». Ainsi «il n'y a pas de conversion type<sup>22</sup>», il y a quelque chose d'imperceptible<sup>23</sup>, par-

ticulièrement dans la vie de ceux qui ont été éduqués dans la foi. Ainsi, «quand nous travaillons à la conversion de nos enfants, ne nous attendons pas à ce que le sentiment du péché se manifeste par des émotions fortes. Il n'est même pas nécessaire de savoir exactement à quel moment ils se sont convertis<sup>24</sup>». Tout au long de ses écrits, Ellen White a employé le terme de conversion pour décrire une diversité d'expériences spirituelles, depuis une transformation radicale jusqu'au fait de se tourner quotidiennement vers Dieu, ce qui est idéalement l'expérience de tout chrétien. Cependant, l'élément commun de ces expériences est celui de se tourner vers Dieu en réponse à une initiative divine<sup>25</sup>.

### L'éducation et la jeunesse : la route de Damas

L'Ancien Testament est rempli d'exhortations concernant la responsabilité reposant sur les adultes de conduire et d'instruire les enfants dans la voie du Seigneur (Ex 12.26, 27; 13.8; Lv 23.4; Dt 6.1, 2; Jos 4.22, 23; Pr 22.6; Es 38.19). Le commandement divin donné dans le *Shema* (Écoute Israël Dt 6.4-9), est au cœur de la compréhension qu'a l'Ancien Testament de l'éducation spiri-

*La pratique adventiste a eu tendance à mettre l'accent sur l'éducation ; cependant, comme le montre le tableau, une compréhension adventiste de la formation de la foi des enfants ne s'insère pas parfaitement dans la perspective de l'éducation ou instruction.*



tuelle. Il affirme que le fondement de la foi c'est de connaître la nature de Dieu, ce que les adultes enseignent avec diligence à leurs enfants au travers des tâches ordinaires de la vie quotidienne dans le but d'encourager les enfants à aimer Dieu de tout leur cœur, de toute leur âme et de toutes leurs forces. Ce thème est repris comme « le grand commandement, le premier », dans le Nouveau Testament (Mt 22.37, 38). Plus encore, les exhortations de l'Ancien Testament à guider et éduquer les enfants dans la voie du Seigneur sont reprises quand il est dit aux pères d'élever leurs enfants « par les exhortations et les avertissements du Seigneur » (Ep 6.4).

Il est donc clair pour les Écritures que les adultes doivent nourrir la foi des enfants, leur apprenant à aimer Dieu de

tout leur être. Ce thème d'un développement holistique de la foi trouve son écho dans les écrits d'Ellen White. Elle a perçu la responsabilité des adultes comme une coopération avec Dieu dans la tâche d'entretenir l'amour des enfants pour Dieu, et leur capacité à choisir de le suivre. La compréhension des questions théologiques classiques relatives au péché des humains et de la rédemption divine était au cœur de la compréhension d'Ellen White de l'éducation spirituelle des enfants.

Ellen White n'a tout simplement pas épousé la compréhension augustinienne du péché originel ; cependant, elle croyait que si les êtres humains ont été à l'origine créés à l'image de Dieu, « à cause du péché, la ressemblance de l'homme avec Dieu s'estompée, jusqu'à

disparaître presque totalement<sup>26</sup> ». Il s'ensuit qu'« il y a dans la nature de l'homme, une tendance au mal, une force à laquelle il ne peut résister<sup>27</sup> ».

Dans sa grâce, cependant, Dieu n'a pas abandonné l'humanité « au désespoir » et a conçu « le plan du salut<sup>28</sup> ». Ainsi, la grâce de Dieu qui justifie, « le don gratuit de Dieu en Christ », fut disponible pour tous ceux qui choisissent de l'accepter<sup>29</sup>.

Ellen White, cependant, croyait aussi dans la grâce sanctifiante de Dieu, la grâce qui œuvre dans nos vies « pour nous changer et nous modeler à l'image [de Dieu]<sup>30</sup> ».

Par la puissance de la grâce sanctifiante, « les facultés de l'âme paralysées par le péché, ... l'intelligence obscurcie,

## AMENEZ les enfants : *principes d'un ministère effectif pour les enfants\**

### Rendez-les heureux.

Le ministère chrétien, c'est l'amour de Jésus en action. L'amour du Christ c'est la motivation, la méthode et le résultat espéré. Le ministère en faveur des enfants cherche à montrer l'amour de Jésus aux enfants afin qu'ils apprennent à le connaître et parviennent à l'aimer eux aussi.

### Mettez-vous à leur niveau.

Dieu a créé les enfants pour qu'ils grandissent intellectuellement, émotionnellement, spirituellement et physiquement. Pour les servir, il nous faut les atteindre d'une manière appropriée à leur niveau de développement.

### Impliquez-les.

Au sein de l'Église, nous partageons la vie de la congrégation avec eux, en les impliquant pleinement dans le culte, dans la vie communautaire et dans son engagement social. Hors de l'Église nous les impliquons dans nos récréations, notre travail, et nos passe-temps. Nous leur permettons de nous voir vivre en tant que disciples du Christ. De cette façon, ils apprennent de nous comme un apprenti le fait d'un artisan.

### Instruisez-les

Le ministère auprès des enfants n'est pas qu'un programme, c'est une relation positive, de soutien et encourageante dans l'amour du

Christ. C'est faire des disciples. Cela implique d'être un modèle et d'instruire, et il faut beaucoup de temps et d'attention concentrée.

### Faites-les grandir.

Le ministère en faveur des enfants est un ministère auprès, avec, et au travers des enfants. Un ministère effectif équipera les enfants pour le service des autres, le service de leurs pairs ou même des plus âgés. Donnez donc des occasions de service aux enfants. En impliquant activement les enfants dans les activités de l'Église, ils développent un sentiment d'appartenance, de responsabilité et de sa mission à faire des disciples.

\* Adapté de Ted Johnston, « Principles of Effective Children's Ministry: BRING the Children, » *Grace Communion International*, consulté le 15 mai 2018, [gci.org/children/5](http://gci.org/children/5).

... la volonté pervertie », peuvent retrouver « vigueur et puissance »<sup>31</sup>. Bien qu'E. G. White ait considéré la grâce justificante comme un don librement accordé par Dieu, elle croyait aussi que la grâce sanctifiante requiert la coopération avec la puissance du Christ<sup>32</sup>. C'est dans la coopération entre la « grâce divine » et « les efforts humains » qu'Ellen White a vu le rôle de la formation spirituelle ou de « tout effort d'éducation »<sup>34</sup>, car c'est au travers de ce processus que l'image du créateur peut être restaurée dans l'homme<sup>35</sup>. Plus encore, pour Ellen White, « la véritable éducation » était holistique ; c'est-à-dire qu'elle « concerne l'être tout entier » et conduit au « développement harmonieux des énergies physiques, mentales et spirituelles »<sup>36</sup>.

Ellen White pensait que dans les premières années de leur vie les enfants étaient comme « jeunes arbrisseaux » qui avaient besoin d'être tendrement tuteurés<sup>37</sup>. Trop souvent, disait-elle, on laissait « pousser » les jeunes enfants plutôt que de les « éduquer »<sup>38</sup>. Elle pensait aussi que la foi des enfants était influencée par bien plus qu'un enseignement formel ; ils « connectaient leurs enfants à Dieu »<sup>39</sup> au travers de leurs interactions ordinaires de la vie quotidienne. « Le regard, le ton de la voix, les actions ont tous leur influence sur les enfants »<sup>40</sup>. Ellen White était convaincue que ces interactions quotidiennes entre les enfants et les parents « lieront le cœur des petits à eux par les doux liens de l'amour » , « commençant ainsi à les instruire sur l'amour de Dieu »<sup>41</sup>.

En cohérence avec sa compréhension de la nécessité pour l'homme de faire un choix volontaire de Dieu, Ellen White n'affirme pas qu'une instruction spirituelle diligente aboutira à ce que des enfants fassent le choix de Dieu. Elle souligne au contraire la nécessité pour les parents de former la volonté des enfants car « dans la bataille de la vie », les enfants ont besoin de force de volonté<sup>42</sup>. Des parents autoritaires peuvent obtenir des

enfants qu'ils soient obéissants, comme des « soldats bien entraînés » ; cependant, Ellen White pense que le caractère des enfants formés de la sorte finira par manquer « de force, de fermeté » quand l'autorité sera absente<sup>43</sup>. Ainsi donc, les enfants doivent être encouragés à faire des choix fondés sur « la raison et le principe », de sorte qu'en grandissant en maturité ils prennent confiance à « penser et agir par eux-mêmes »<sup>44</sup>. Finalement, le but de l'éducation et de l'instruction donnée par les parents dans cette petite enfance, c'est de développer les capacités et les forces des enfants, afin qu'ils puissent devenir « les agents humains au travers desquels les influences divines pourront coopérer » plus tard dans la vie<sup>45</sup>. Les parents ne sont pas seuls pour accomplir cette tâche ; ils sont « collaborateurs avec Dieu »<sup>46</sup>.

Ainsi, le but de l'enrichissement spirituel est d'encourager un environnement qui facilite un développement spirituel optimal. En résumé, donc, la conversion peut être expérimentée de différentes manières et, dans la vie de ceux qui ont grandi dans la foi, elle peut se faire graduellement et presque imperceptiblement. Le résultat de la conversion est une transformation de toute la personne.

Cela pose cependant une question importante : le fait de donner aux enfants la nourriture spirituelle conduisant à la formation de la foi signifie-t-il que l'expérience de la nouvelle naissance n'est plus nécessaire ?

### **Vers une théologie adventiste de la formation de la foi des enfants**

Comme nous l'avons souligné plus haut, les Écritures font état d'une tension entre, d'une part, la nécessité pour les parents de nourrir la foi de leurs enfants et, d'autre part, le besoin d'expérimenter une nouvelle naissance. Alors que les adultes sont encouragés à créer un environnement qui facilite au mieux le développement spirituel, les Écritures ne

suggèrent pas que cela supprime le besoin d'une conversion. Mais les Écritures ne disent pas comment ceux qui ont grandi dans la foi font l'expérience de la conversion. Aussi, la compréhension adventiste de la formation religieuse des enfants a eu tendance à être influencée par Ellen White qui met l'accent sur l'importance de l'éducation spirituelle. Elle donne des conseils pratiques tout en affirmant que : « il n'est pas nécessaire de savoir exactement à quel moment ils [les enfants] se sont convertis »<sup>47</sup>.

### **La formation de la foi des enfants**

Il en ressort que la pratique adventiste a mis son accent sur l'éducation religieuse. Cependant, comme relevé plus haut, même si l'Église adventiste n'a jamais clairement élaboré une théologie de l'éclosion de la foi des enfants, la théologie adventiste semble avoir pris conscience de la tension contenue dans les Écritures entre éducation et conversion. La pratique adventiste ne colle donc ni avec le modèle éducatif ni avec celui de la conversion adoptée par la plupart des dénominations protestantes. Par exemple, l'approche éducative extrême tend à adopter une compréhension augustinienne du péché originel, et donc une compréhension sacramentelle du baptême conduisant au baptême des enfants. Les adventistes, pour leur part, croient que les hommes sont nés avec une tendance au péché, mais sans la culpabilité du péché originel d'Adam, et pratiquent donc une consécration non sacramentelle des enfants et le baptême des croyants.

Ajoutons qu'une approche éducative extrême voit la formation de la foi comme un résultat naturel d'une éducation attentive. Les adventistes, influencés par les écrits d'Ellen White, plutôt que de voir un processus surnaturel dans l'éducation ont toujours reconnu que la formation de la foi est l'œuvre du Saint-Esprit et que les adultes ne sont pas seuls dans cette tâche. Ils sont plutôt « collaborateurs



avec Dieu<sup>48</sup>». Et finalement, alors qu'une position éducative extrême suggère que la foi est le résultat naturel d'un enseignement et d'un développement optimal, la théologie adventiste a toujours reconnu que les Écritures enseignent la nécessité d'une nouvelle naissance au travers d'une conversion. Ainsi, alors que la pratique adventiste a toujours mis l'accent sur une éducation spirituelle d'ensemble, la théologie adventiste a toujours souligné l'importance de reconnaître notre «état de pécheurs et le chemin du salut en Christ»<sup>49</sup> ainsi que le besoin d'une transformation surnaturelle, un total «changement du cœur» qui débouche sur «de nouvelles pensées, de nouveaux sentiments, de nouveaux objectifs<sup>50</sup>».

### Conclusion : faire des disciples

Comme le montrent les faits ci-dessus, la pratique et la théologie adventiste, au regard de la formation de la foi des enfants, est une synthèse des approches éducatives et de conversion ou, ce que Kevin Lawson a appelé «une approche combinée<sup>51</sup>». Lawson suggère que les deux approches, celle de la conversion et celle de l'éducation ont des forces qui peuvent être utilisées et des faiblesses qu'il faut considérer. Selon Lawson, l'approche de la conversion tend à pousser les enfants à répondre à des appels émotionnels, qui débouchent souvent sur une réponse fondée sur le désir de plaire aux adultes plutôt qu'à l'action du Saint-Esprit. L'approche éducative, à l'inverse, peut supposer que les enfants parviennent à comprendre leur besoin de la grâce au travers de la vie de l'Église et de la famille chrétienne, alors qu'en fait, ils peuvent suivre le processus dans un désir de plaire aux adultes par leur choix de vie, plutôt que pour avoir compris leur état de péché et leur besoin de pardon.

Lawson suggère de combiner les deux approches en considérant les faiblesses

tout en utilisant les forces à la fois de la route de Damas et du chemin d'Emmaüs. L'approche mixte commence par l'éducation qui encourage les enfants à aimer et servir Dieu, et puis, alors que les enfants grandissent, leur fournir l'occasion de découvrir leur état de péché et leur besoin d'être graciés. Sans toujours connaître la théologie qui a inspiré la pratique, l'Église adventiste a toujours pratiqué cette approche. L'ordre de mission de Jésus à ses adeptes est d'aller et de faire des disciples (Mt 28.19). Cet ordre inclus les enfants. Une compréhension plus claire de la formation de la foi des enfants, en particulier de la tension entre l'éducation et la conversion, peut encourager les parents, enseignants et pasteurs adventistes à être plus motivés dans leur approche visant à faire des enfants des disciples.



1. L'auteur emploie le verbe anglais : to nurture. Il contient l'idée d'entretenir, nourrir, instruire la foi chrétienne de l'enfant pour qu'elle arrive à maturité. Nous l'avons traduit par éducation, instruction.

2. Ellen G. White, *Vers Jésus*, Dammarie-les-Lys, Signes des Temps, 1975, p. 49.

3. Scottie May, « Conversion or Nurture of Children: A Survey and Analysis of Post-Bushnell, Popular Literature and Current Curriculum » Document non publié, Trinity Evangelical Divinity School, 1990.

4. Scottie May, « Reflections on Childhood Religious Experiences: Patterns of Similarity and Variability in Perceptions of Adults from Three Evangelical Churches » Thèse EdD, Trinity Evangelical Divinity School, 1993, p. 35.

5. Adapté de James Riley Estep Jr., « Childhood Transformation: Toward an Educational Theology of Childhood Conversion and Spiritual Formation, » *Stone-Campbell Journal* 5, no. 2, (2002), p. 199.

6. J. A. Soggin, *Theological Lexicon of the Old Testament*, ed. Ernst Jenni and Claus Westermann, trad. Mark E. Biddle, vol. 3. Peabody, MA, Hendrickson, 1997, p. 1315.

7. Ronald D. Witherup, *Conversion in the New Testament*. Collegeville, MN, Liturgical Press, 1994, p. 17.

8. Jacob W. Heikkinen, « 'Conversion': A Biblical Study, » *The Meanings and Practices of Conversion: Papers From the National Faith and Order Colloquium*, Chicago, 1966, ed. William A. Norgren. Indianapolis, IN, Council on Christian Unity, 1969, p. 4.

9. Richard V. Peace, *Conversion in the New Testament: Paul and the Twelve*. Grand Rapids, MI, Eerdmans, 1999, p. 348.

10. Heikkinen, « 'Conversion': A Biblical Study, » p. 5.

11. G.T. Smith, *Beginning Well: Christian Conversion and Authentic Transformation*. Downers Grove, IL, InterVarsity, 2001, p. 154.

12. *Vers Jésus*, p. 16.

13. Ellen G. White, *Le ministère évangélique*. Dammarie-les-Lys ; SDT, 1951, p. 66.

14. Ellen G. White, *Testimonies to Ministers and Gospel Workers*. Mountain View, CA, Pacific Press, 1923, p. 166.

15. Ellen G. White, *Jésus-Christ*. Dammarie-les-Lys, SDT, 1975, p. 675. Ndt.: Littéralement: « rend effectif. »

16. *Idem*, p. 382.

17. *Idem*, p. 153.

18. Ellen G. White, *Prophètes et rois*. Dammarie-les-Lys, SDT, 1976, p. 371.

19. White, *Vers Jésus*, p. 38.

20. *Idem*, p. 21.

21. Ellen G. White, « Results of the New Birth, » *Signs of the Times*, 30 Nov. 1891, p. 56.

22. Ellen G. White, *Évangéliser*. Dammarie-les-Lys, Vie et Santé, 1986, p. 261.

23. Ellen G. White, « The Burning of the Books on Magic, » *Signs of the Times*, 18 fév., 1886, p. 98.

24. E. G. White, *Jésus-Christ*, p. 510.

25. F. Guy, *An Interpretation of the Concept of Conversion in the Published Writings of Ellen G. White*, Master's thesis, Seventh-day Adventist Theological Seminary, Washington, DC, 1955, p. 8, 9.

26. *Éducation*, Dammarie-les-Lys, Vie et Santé, 1986, p. 17, 18.

27. *Idem*, p. 34.

28. *Idem*, p. 18.

29. Ellen G. White, *That I May Know Him*. Washington, DC, Review and Herald, 1964, p. 83; cf. Stuart Tyner, *Searching for the God of Grace*. Nampa, ID, Pacific Press, 2006, p. 217-221.

30. Tyner, *Searching for the God of Grace*, 221

31. E. G. W., *Éducation*, p. 34.

32. *Ibid.* cf. Tyner, *Searching for the God of Grace*, 222.

33. Ellen G. White, « The Co-operation of Man with God, » *The Advent Review and Sabbath Herald*, 30 oct., 1888, p. 673.

34. *Éducation*, p. 34.

35. *Idem*, p. 18.

36. *Idem*, p. 15.

37. Ellen G. White, *Child Guidance*. Washington, DC, *Review and Herald*, 1954, p. 18.

38. Ellen G. White, « Duty of Parents to Their Children, » *The Advent Review and Sabbath Herald*, 19 sept., 1854, p. 45 ; accent dans l'original.

39. White, *Child Guidance*, p. 48

40. Ellen G. White, *Testimonies for the Church*. Mountain View, CA, Pacific Press, 1948, vol. 7, p. 50.

41. White, *Child Guidance*, p. 86.

42. White, *Éducation*, p. 321.

43. White, *Éducation*, p. 320.

44. White, *Testimonies for the Church*, vol. 3, p. 132, 133.

45. Ellen G. White, *Fundamentals of Christian Education*. Nashville, TN, Southern Publishing, 1923, p. 263.

46. Ellen G. White, « Parents and Children to Be Agents for God, » *Signs of the Times*, 10 sept., 1894, p. 692.

47. White, *Jésus-Christ*, p. 510.

48. White, « Parents and Children to Be Agents for God, » p. 692.

49. White, *Child Guidance*, 491.

50. Ellen G. White, « The Sanctifying Power of Truth, » *The Advent Review and Sabbath Herald*, 25 juillet, 1899, p. 469.

51. Kevin E. Lawson, « In Right Relationship With God: Childhood Conversion in Evangelical Christian Traditions, » *Nurturing Child and Adolescent Spirituality: Perspectives From the World's Religious Traditions*, ed. Karen-Marie Yust et al. Lanham, MD, Rowman and Littlefield, 2006, p. 115.

**Jarod THOMAS** est le directeur de communication de l'association pastorale de la Conférence générale des adventistes du septième jour, Silver Spring, Maryland, États-Unis.



# La jeunesse et la nouvelle identité chrétienne :

## *un entretien avec Adam Ramdin*



**Adam RAMDIN** est le producteur exécutif de Lineage Journey,<sup>1</sup> le directeur de Peace Center of Evangelism, et également le président de la Fédération du Nord de l'Angleterre, Nottingham, Royaume Uni.

**Jarod Thomas (JT) :** *En 2017, vous avez été à l'origine d'un projet très ambitieux. Qui tentiez-vous d'atteindre par ces vidéos de Lineage ?*

**Adam Ramdin (AR) :** Nous cherchions un moyen d'attirer les plus jeunes, nés depuis l'an 2000, à la fois par la tendance, la durée et l'impact des programmes proposés. Nous avons choisi un format de petite taille, une durée d'environ cinq minutes, et visé un public connecté aux réseaux sociaux. Les 3 à 5 premières secondes de chaque vidéo sont très rapides avec une musique vraiment entraînante : elles sont destinées à capter l'attention des personnes habituées à naviguer sur Facebook. C'est la raison pour laquelle, nous avons choisi d'avoir des vidéos en libre accès et qui restent disponibles sur YouTube et sur Facebook, ainsi que sur notre site internet. Nous savons qu'il n'y a pas que des jeunes qui regardent nos vidéos, mais sur les trois plateformes, le nombre le plus élevé de spectateurs est celui des adolescents et à ceux qui sont dans la vingtaine. Contrairement à ce que pourraient penser certaines personnes, les statistiques montrent que les jeunes portent une attention particulière à leur histoire : ils veulent savoir d'où ils viennent.

**JT :** *Pouvez-vous nous dire comment Lineage a vu le jour ?*

**AR :** Un jour, alors que nous étions en train de visiter le British Museum, mon ami, Clive Coutet, m'a fait part de l'une de ses idées. Il est vidéaste, et il voulait réaliser des vidéos sur l'histoire de l'Église. Son but était de partager certaines des histoires racontées dans le livre de *Le grand espoir*<sup>2</sup>. Il avait pris le temps d'analyser en profondeur ce qui se trouvait sur YouTube, mais n'avait rien découvert de qualité convenable. Dans un premier temps, nous avons parlé de réaliser de simples court-métrages à Londres et à Oxford. Et pourquoi pas à Lutterworth, Cambridge, et Edimbourg aussi ? Je ne savais pas du tout comment cela allait aboutir, mais d'une manière ou d'une autre, l'idée avait pris de plus en plus d'ampleur ; jusqu'à ce que nous ayons eu l'idée de faire des vidéos dans toute l'Europe plutôt que de rester exclusivement en Grande-Bretagne. Ensuite, comme 2017 marquait le 500<sup>e</sup> anniversaire de la Réforme, nous avons pensé faire les vidéos selon un itinéraire chronologique. Au début, il n'y avait que Clive et moi à travailler ensemble, mais, au fur et à mesure que le projet progressait, d'autres se sont jointes à nous : tous des jeunes, des volontaires vraiment engagés. Mais au-delà des stéréotypes, c'est véri-

tablement Dieu qui a béni la réalisation de ce projet, du début à la fin. Ce n'était qu'une simple idée, mais elle a permis le lancement du projet. Autrement dit, ce projet n'est pas né d'une stratégie élaborée au cours de rencontres programmées ni grâce à un visionnaire qui a été à l'origine d'un chemin parfaitement pavé. Dieu, et à Dieu seul, revient tout le mérite.

**JT :** *Vous faites référence aux jeunes. Quels étaient vos objectifs avec cette idée de raconter des histoires tirées de l'Histoire ?*

**AR :** Nous avons voulu inculquer aux jeunes le sens de notre identité spirituelle, qui ne serait pas sans fondement, mais qui reposerait sur l'héritage d'hommes et de femmes et des différents mouvements qui nous ont précédés. Mieux nous serons informés de ces histoires, mieux nous pourrions comprendre qui nous sommes aujourd'hui. L'une des plus grandes questions que se posent les jeunes est : d'où est-ce que je viens ? Nicodème lui-même a demandé ce que signifie naître de nouveau. À travers cette série, nous espérons apporter une éducation et de l'inspiration aux jeunes, en particulier en répondant à cette question et en les motivant à vivre pour Dieu aujourd'hui.



**JT:** Existe-il un épisode particulier que vous mentionnez plus souvent ?

**AR:** Il y a quelques épisodes que je préfère : William Tyndale, qui a suivi Martin Luther, intitulé « *Reformation Over?* » (*Finie la Réformation ?*) et Constantine : « *Compromise and Controversy* » (*Compromis et controverse*). Mais peut-être que celui qui m'inspire le plus est « Marie Durand ». Ce que j'apprécie c'est qu'elle était une personne tout à fait normale, tout simplement comme l'un de nous. Elle n'était ni une théologienne connue, ni une dirigeante, mais sa ferme détermination et son refus de faire des compromis se dressent comme un fort témoignage pour nous. En réalité, elle était une jeune fille de dix-huit ans ! Et elle a été injustement emprisonnée pendant presque quarante ans. Elle a perdu son frère, ses parents et son mari à cause de la persécution. Tout ce qu'elle devait faire pour être libérée c'était de se rétracter. Mais elle a gravé le verbe *résister* sur une dalle de pierre dans sa cellule. Une réelle inspiration pour nous aujourd'hui.

**JT:** Quel impact ce projet a-t-il eu dans la vie de ceux qui regardent ces vidéos ?

**AR:** De nombreuses personnes nous ont dit comment ces histoires leur ont à la fois donné une perception profonde de ce qui s'est passé et une compréhension de leur origine. Récemment, j'ai assisté à une rencontre de jeunes, et plusieurs lycéens ont dit que leurs professeurs ont utilisé certaines de ces vidéos pour illustrer leur cours d'Histoire ou de Bible. Ils ont déclaré être heureux de l'utilisation de ces supports. L'un des témoignages des plus remarquables est peut-être celle d'un couple qui a révélé qu'après avoir regardé les vidéos, ils ont commencé à étudier la Bible ensemble de façon régulière, et qu'ainsi ils se sont rapprochés de Dieu et également l'un de l'autre. Nous croyons que nous avons également une quantité assez importante



de non-chrétiens qui ont regardé et regardent encore les vidéos en ligne. Sur l'une de nos vidéos sur YouTube, nous avons reçu un commentaire qui disait, « Je ne me sens pas concerné par la religion, mais je trouve quand même intéressant de regarder vos vidéos. »

**JT:** Comment les vidéos ont-elles été utilisées par les Églises locales ?

**AR:** De nombreuses Églises les ont diffusées à une fréquence hebdomadaire, certaines au début du service de culte. D'autres églises ont utilisé les vidéos pour la classe d'école du sabbat des jeunes ou pendant les programmes de la jeunesse du sabbat après-midi, pour provoquer des débats, et au moment de la lecture de l'ouvrage *La Tragédie des Siècles*.

**JT:** Alors, la commémoration du 500ème anniversaire de la Réforme est passée. Comment voyez-vous ce projet perdurer au fil du temps ?

**AR:** Les vidéos et les articles qui leur servent de supports sortis en 2017 couvrent bien plus que l'événement évoqué. Je crois qu'ils seront un moyen qui pourra continuer à être utilisé par les Églises locales, les groupes de jeunesse, et les professeurs pour éduquer sur notre histoire et notre héritage. Nous pourrions proposer ces vidéos en d'autres langues au fil du temps, et ainsi toucher et attirer

davantage de personnes grâce à une plus large diffusion géographique. Nous sommes prêts à envisager nos vidéos avec des sous-titres ou des doublages ou en voix off. En ce moment, nous réalisons le sous-titrage en un peu moins de vingt langues. Et nous pourrions en ajouter d'autres avec l'aide d'autres personnes.

**JT:** Quel serait la prochaine étape pour vous, Adam ?

**AR:** Une nouvelle série de vidéos sort, au rythme d'une par semaine à partir de Juin 2018. Elle retrace l'histoire de l'Église adventiste. Ces vidéos suivent le même format de cinq minutes et elles sont filmées localement. Elles traitent de la naissance de l'Église en Amérique, et de son expansion à travers le monde. Nous espérons donner aux jeunes qui regarderont cette série de vidéos une bonne image de notre histoire et une identité plus forte en tant qu'adventistes du septième jour.



1. « *Lineage* est un outil éducatif aux multi-facettes qui cherche à faciliter la compréhension de notre héritage spirituel et à explorer les liens entre le passé, le présent et le future. » Pour plus d'informations concernant cet outil et pour regarder les nombreux épisodes disponibles, allez sur [www.lineagejourney.com](http://www.lineagejourney.com). Vous pouvez également trouver les épisodes de *Lineage Journey* sur YouTube et Vimeo.

2. Ellen G. White, *Le grand espoir*. Dammarie-les-Lys : Vi et Santé, 2011..



# Décoder le récit de Corneille

## Deuxième partie<sup>1</sup>

Les récits d'Actes 10.1-11.18 et 15.7-11 concernant Corneille nous mettent face à une étrange énigme. Dieu, lui qui sonde le cœur (v. 7-9), travaille avec des personnes qui ne voient que la surface des choses : « L'Éternel ne considère pas ce que l'homme considère ; l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur » (1 S 16.7)<sup>2</sup>. Dieu, qui désire le salut de tous, est servi par des saints qui se prennent pour des gardiens contraignants de son projet. Ces histoires concernant Corneille recèlent trois clés qui nous aideront à percer le secret du code de Corneille et à pénétrer au fond du cœur de Dieu.

### La solution de Qumran

L'énorme et brûlante question pour les premiers chrétiens était de savoir si la fraternité du peuple choisi par Dieu devait s'étendre aux gentils. La réponse de la communauté de Qumran, dans son code figurant parmi les rouleaux de la Mer Morte, est intrigante. Dieu a permis aux résidents de Qumran « d'hériter du lot des rouleaux sacrés. Il a lié leur assemblée aux Fils du ciel » (1 QS 11.7, 8).<sup>3</sup> La communauté des adorateurs sur terre est liée à celle d'en-haut. Ainsi les adorateurs d'en-bas sont en présence de Dieu et participent à l'adoration avec « les Fils d'en-haut », « les Saints », les anges. Le fait que des anges sont présents dans l'adoration affecte qui peut se joindre à l'adoration. Et « personne de souillé

par l'impureté humaine ne peut prendre part à l'adoration », par exemple le paralysé, l'aveugle ou le sourd, « n'entrera pas dans l'assemblée de Dieu, car les Anges de la sainteté sont avec leur assemblée » (1 QSa 2.3-10)<sup>4</sup>.

Dieu, dans les derniers temps, établira un temple rassemblant des humains. Et, dans ce temple composé d'hommes « ne pénétrera pas, même jusqu'à la dixième génération et pour jamais, l'Ammonite, ni le Moabite, ni le bâtard, ni l'étranger, ni le prosélyte à jamais ». Pourquoi ? C'était parce que « Ses saints, [les anges] sont présents » (4 Q1741.1-7).<sup>5</sup>

Le code des rouleaux de la Mer Morte est déchiffrable. Si vous souhaitez savoir qui est pur et qui est impur, *observez les anges se retirer*. Si les gens méchants sont dans l'assemblée, les anges qui sont saints s'en iront. Les anges ne s'associent point à des gens impurs comme les Ammonites et les Moabites, même s'ils sont convertis. En résumé, les anges n'auront aucune relation avec des gentils. Voilà ce qu'est le code de Qumran, le code des rouleaux de la Mer Morte.

### Suivre l'ange

Mais, qu'en est-il du code de Corneille ? Qu'est-ce qu'il a à dire ? Si vous souhaitez abandonner vos manières de penser humaines erronées concernant le pur, le propre, et l'acceptable aux yeux de Dieu, prenez à la clé n° 1 : *J'ai suivi l'ange qui est entré*. Vers la neuvième

heure du jour, Corneille voit clairement dans une vision un ange de Dieu entrer chez lui, et l'interpeller : « Corneille ! » (Ac 10.3). Plus tard, Pierre revient à Jérusalem et doit défendre son travail missionnaire à Césarée. Pour défendre sa décision, il rappelle : « Celui-ci nous a raconté comment il avait vu l'ange se présenter chez lui en disant : Envoie quelqu'un à Joppé chercher Simon surnommé Pierre » (Ac 11.13).

C'est déjà la quatrième fois que Luc relate la vision de Corneille à ses lecteurs. Il a attendu jusque là pour dévoiler que l'ange, en réalité, a pénétré dans la maison de Corneille. Il a vu l'ange dans sa maison. Chris Miller a écrit : « On ne peut trop insister sur l'impact rhétorique de cette révélation. Cette déclaration vient immédiatement après que Pierre ait affirmé être entré dans la maison de l'homme (v 12), en réponse à l'accusation : Tu es entré chez des incirconcis, et tu as mangé avec eux, v. 3. Pierre a admis que l'accusation était fondée et qu'il était coupable ; mais la carte maîtresse de sa défense est de dire qu'il n'était pas le premier à avoir franchi le seuil de cette maison. Un ange de Dieu avait précédé Pierre dans cette maison païenne. Il a essentiellement dit : Reprochez d'abord à l'ange de s'y être précipité avant moi ! ». Si vous voulez décrypter le code de Corneille, vous devez recourir à la clé n° 1 : *J'ai suivi l'ange*.



### Écouter Pierre

Une autre clé nous aidera à décrypter le Code de Corneille. Elle nous mène vers le cœur de Dieu. La clé n° 2 est enfouie dans le code lui-même : *Écouter Pierre parler*. Lorsque Pierre s'est présenté chez Corneille à Césarée, celui-ci attendait et avait même rassemblé un auditoire. Il avait évalué la durée du voyage, dépêché des messagers et convié sa parenté, et ses amis proches (Ac 10.24). Pierre devant ce groupe a prononcé trois mots inspirés d'en-haut. Ces mots fournissent une autre clé pour décrypter le code de Corneille.

Pierre entre dans la maison de Corneille et voit les gens assemblés. La scène inspire la première déclaration du verset 28 : «Vous savez qu'il est défendu à un Juif de se lier avec un étranger ou d'entrer chez lui ; mais Dieu m'a montré qu'il ne fallait dire d'aucun homme qu'il est souillé ou impur».

Après ces préliminaires et cette introduction, Pierre s'est mis à prêcher ; il commence avec la déclaration n° 2 (v. 34, 35) : «Alors Pierre prit la parole : En vérité, dit-il, je comprends que Dieu n'est pas partial, mais qu'en toute nation, celui qui le craint et qui pratique la justice est agréé de lui». Je ne suis pas certain de la bonne compréhension de Pierre. Mais je crois, malgré tout, que Pierre était clair au sujet de Dieu : «Dieu n'est pas partial, mais qu'en toute nation, celui (n'importe qui) le craint et pratique la justice est agréé de lui».

Pierre a partagé le sauveur avec ces saints de Césarée. Il leur a raconté l'histoire de Jésus. Son sermon allait être brutalement interrompu ; mais avant, il a fait la déclaration n° 3 au verset 43 : «Les prophètes lui rendent ce témoignage : quiconque met sa foi en lui reçoit par son nom le pardon des péchés.» Comme l'exprime cet ancien cantique, «Viens, âme opprimée par le péché... Il te sauvera, Il te sauvera, Il te sauvera aujourd'hui»<sup>7</sup>.

### Regarder l'Esprit

La troisième et dernière clé, qui nous aidera à le décrypter et à pénétrer le cœur de Dieu, est cachée dans le code de Corneille. C'est la clé n° 3 : *Regarder l'Esprit descendre*. Cette clé est enfouie un peu plus profondément que les premières. Elle est, elle-même, encryptée. Mais suivez la logique. Pierre parle et l'Esprit décide qu'il est temps d'interrompre. Pierre parlait encore, et le Saint-Esprit est descendu sur tous ceux qui écoutaient la parole. Tous les fidèles circoncis venus avec Pierre ont été étonnés de voir le Saint-Esprit donné aussi aux païens. Car ils les entendaient parler en langues et glorifier Dieu. Alors Pierre dit : Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu le Saint-Esprit tout comme nous ? Et il ordonna de les baptiser au nom du Seigneur. Sur quoi ils le prièrent de rester quelques jours auprès d'eux (v. 44-48).

Quels qu'aient été les doutes de Pierre et de son entourage au sujet de Corneille et des gens de sa maison, ils ont tous été puissamment lavés par une averse torrentielle du Saint-Esprit. S'il vous plaît, notez soigneusement que les gentils ont à peine entendu et accepté le message évangélique. L'Esprit descend. Pierre et les six chrétiens de Joppé qui l'accompagnent entendent les gentils parler une variété de langues, exactement comme la foule de Jérusalem le jour de la Pentecôte a entendu les chrétiens juifs (Ac 2.4-8).

L'effusion du Saint-Esprit et le don des langues hurlent le message divin. Écoutez, dans cet étrange phonème où les langues du monde sont mises sur vos langues, l'écho de mon projet pour mon église. Je lui confie ma mission. Je souhaite que toute personne de toute nation fasse partie de mon église ! Ces personnes sont déjà miennes par création. Ce sont mes fils et mes filles. Laissez-moi vous utiliser pour les faire miennes aussi par rédemption « de toute nation, tribu, langue et peuple » (Ap 14.6).

### Voir le cœur de Dieu

La nappe montrée à Pierre n'est pas l'image de son prochain menu. C'est l'image de l'église que Dieu était en train de façonner pour la faire naître et la faire grandir encore maintenant. Les membres que vous servez et les gens que vous chercherez à gagner n'ont pas la même apparence que vous ni la même manière d'agir. Il se peut qu'ils ne soient pas de votre race, qu'ils ne parlent pas votre dialecte ou ne connaissent pas votre culture. Les églises que vous desservirez seront bondées de gens divers – Dieu soit loué ! Attendons-nous à davantage encore. La vision donnée à Pierre est la méthode de Dieu. Elle crie : Vive la différence !

La mission chrétienne n'est pas tant un projet que nous planifions mais une merveilleuse aventure de découverte du cœur de Dieu lui-même. Son itinéraire est une surprise. La personne que nous pensons être à la marge et sans intérêt pour l'avenir de la mission chrétienne, peut, en fait, être le point de départ, le tremplin, la figure cruciale pour un changement de paradigme dans la mission. Pour le comprendre et, plus important encore, pour l'expérimenter, il faut décrypter le code de Corneille et entrer dans le cœur du Dieu qui, seul, connaît les cœurs.



1. La première partie de cet article a été publiée dans le *Ministry*® en français du troisième trimestre 2018, p.4 à 7.

2. Sauf indications contraires, les textes bibliques sont tirés de la Nouvelle Bible Segond.

3. Geza Vermes, *The Dead Sea Scrolls in English*, 3<sup>e</sup> édition revue et augmentée. London: Penguin Books, 1987, p. 79. La communauté de Qumran était un monastère Juif qui a existé près des rives de la Mer Morte

4. Idem, p.102.

5. La traduction est de George J. Brooke, *Exegesis at Qumran: 4QFlorilegium in its Jewish Context*, JSOT Supplement Series 29. Sheffield, UK :JSOT, 1985, p.91, 92.

6. Chris A. Miller, "Did Peter's Vision in Acts 10 Pertain to Men or the Menu?" *Bibliotheca Sacra* 159, no. 635 (July–Sep. 2002), p. 313, 314.

7. John H. Stockton, "Only Trust Him," 1874.



# Place aux vrais pétards !

Lorsque j'étais enfant, il m'était presque impossible de contenir mon enthousiasme lorsque, chaque année, le 4 juillet approchait. L'excitation et l'appréhension se confrontaient dans mon estomac alors que je me réjouissais des festivités. J'étais excité à cause des mini-explosions provenant des fumigènes, des fusées, des pétards, des chandelles romaines, et des autres grands feux d'artifice de tous genres. J'avais de l'appréhension parce que j'espérais toujours que cette année, je pourrais être autorisé à allumer des feux de Bengale et enfin me tourner vers les feux d'artifices plus bruyants disponibles à l'arsenal.

Chaque année, ma mère achetait fidèlement des feux de Bengale pour le plaisir des enfants. Lorsque nous étions très jeunes, ces feux étaient plus que suffisants pour satisfaire notre soif d'opulence. En gagnant de la maturité, nos cœurs commencèrent à battre pour ce que nous appelions les « vrais pétards ». Nous supplions ma mère de mettre à jour les stocks des feux qu'elle plaçait en réserve chaque année et de nous donner des choix plus variés. Une année, elle a finalement consenti et acheté un bon nombre de pétards.

Mon neveu et moi-même (nous étions comme des frères car nous avions le même âge) étions très excités par cette nouvelle situation. Nous nous sommes tout de suite mis au travail. Au début de la soirée, nous allumions un pétard à la fois. Puisque notre rue était jonchée de bouteilles de bière vides jetées avec négligence, nous avons décidé d'allumer les pétards dans les bouteilles pour voir si elles exploseraient. Pour notre plus grand bonheur, cela fonctionnait. Après avoir fait exploser quelques bouteilles, nous avons eu une meilleure idée. Nous

avons décidé de remplir de pétards plusieurs bouteilles et d'en mettre autant que possible dans notre boîte aux lettres. Nous y avons donc entassé ces bombes de fortune, nous les avons allumées, nous avons claqué la porte de la boîte aux lettres, puis nous avons couru aussi vite et aussi loin que possible. Après quelques instants, nous avons entendu un énorme boom ! Lorsque nous sommes revenus inspecter la boîte aux lettres, nous avons constaté qu'elle était complètement défigurée. Elle avait des trous partout, la porte avait été envoyée violemment de l'autre côté de la rue, et l'explosion avait été si intense que la boîte avait éjectée de son poteau !

C'était évidemment une opération extrêmement dangereuse. Je n'ose pas mettre par écrit la réaction de ma mère.

## L'explosion de l'Évangile

Les pétards sont explosifs ; l'Évangile l'est aussi. Il cause des explosions si intenses qu'il déchire le royaume de Satan et renverse la puissance du péché. Dans Romains 1.16, Paul nous dit : « Car je n'ai pas honte de la bonne nouvelle ; elle est en effet puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit\* ».

Le mot « puissance » vient du mot grec *dynamis*, duquel est dérivé le mot français dynamite. Dieu a mis un bâton de dynamite entre nos mains pour éliminer toute entrave placée par l'ennemi sur le chemin qui mène l'humanité vers la vie éternelle. Dieu sait que nous ne pouvons pas imposer ce type de carnage avec un feu de Bengale. Comme la dynamite, l'Évangile fait exploser certaines choses. Lorsque l'Évangile est délié, il laisse derrière lui une « race » de personnes qui ont fait l'expérience de la grâce salvatrice de Dieu. L'emprise du

péché est réduite, les flammes de la justice de Christ (Rm 1.17) sont attisées, et l'image restaurée de Dieu est implantée dans sa création.

La Pentecôte inaugura une période sans précédent de prédication courageuse de l'Évangile. Ce matin-là, 120 membres de l'Église de Jérusalem priaient avec ferveur. Une fois l'Esprit de Dieu répandu sur l'Église, l'Évangile fut prêché avec clarté et, lorsque la poussière retomba, 3 000 personnes s'étaient ajoutées aux registres de l'Église.

Je dois souligner que Pierre n'était pas le seul à prêcher ce jour-là. Le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui étaient présents dans la chambre haute (Ac 2.2,3). Le verset 4 précise : « Ils furent tous remplis d'Esprit saint et se mirent à parler en d'autres langues, selon ce que l'Esprit leur donnait d'énoncer ». Le verset 11 développe davantage cette notion en disant : « nous les entendons dire dans notre langue les œuvres grandioses de Dieu ! » Dans une Église turbocompressée, le prédicateur n'est pas le seul à proclamer l'Évangile. Chacun reçoit un trésor de dynamite évangélique. L'Évangile a détonné lors de la Pentecôte et 3 000 personnes ont été extirpées des griffes de la mort. Comme mon neveu et moi avons allumé et les entassés nos pétards dans la boîte aux lettres de ma mère le 4 juillet, ainsi le peuple de Dieu a déclenché ses explosifs au jour de la Pentecôte et les a lancés dans l'abîme du péché pour l'éjecter de son fondement.

## Faites-le exploser !

Chaque année, nous faisons des cercles de feux de Bengale jusqu'à ce qu'ils s'éteignent. C'était mignon, mais



sans conséquence. Ma mère nous les donnait parce qu'ils étaient inoffensifs et ne causaient aucun dommage. Par contre, les pétards ont massacré la boîte à lettre. La force de l'explosion lui a enlevé toute sa valeur. Cependant, les feux de Bengale et les pétards avaient quelque chose en commun. Même si les feux et les bombes sont de composition physique différente, ils ont tous deux besoin de feu pour avoir de l'effet.

L'Évangile a la capacité d'annihiler tout sur son chemin, mais il a besoin

de parler de présenter l'Évangile, elle le fait dans le contexte de la prédication. Le plan de Dieu est que l'Évangile ne soit pas seulement une source d'information, mais aussi de transformation.

Lorsque j'étudiais à l'université de Floride, tous les étudiants recevaient des entrées gratuites aux matches de football américain qui avaient lieu sur le campus. Mon état était fondamentalement différent en classe et sur le terrain de football. En classe, j'étais assis, j'écoutais, je prenais des notes

jouait bien et gagnait, mon humeur était tout à fait différente. J'étais heureux, ravi et fier. On pouvait entendre le tonnerre de nos acclamations et de nos cris alors que nous encourageions notre équipe. En classe, j'avais une interaction intellectuelle avec mes études. Au match de foot, je vivais réellement l'expérience du résultat. Je ne fais pas la promotion de l'émotivité. Je prétends que la prédication permet à celui qui écoute de faire l'expérience de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ.



*Lorsque la fournaise de la prédication brûle, elle enflamme la dynamite de l'Évangile et anéantit tous les obstacles sur le chemin du salut de l'humanité.*

de feu pour déployer sa nature destructrice. Sans la flamme du Saint-Esprit, la prédication de l'Évangile est sans effet.

C'est radical : l'Évangile est fait pour être prêché ! Si nous considérons le mandat extraordinaire qui nous est confié, nous remarquons que les deux premières parties nous commandent spécifiquement de prêcher, alors que la troisième partie nous appelle à enseigner. À chaque fois que la Bible

sur ce que le professeur avait à dire, et je saisisais les occasions de poser des questions. Les interactions entre le professeur et moi étaient structurées, limitées, et avaient pour but de m'enseigner quelque chose que je ne savais pas encore. Mais au match de football, j'avais un attachement émotionnel au résultat du match. Lorsque l'équipe de mon université était en difficulté, ou qu'elle perdait, j'étais tendu, inquiet, fâché et/ou triste. Lorsque mon équipe

Le mot grec pour « évangile » est *euangelion*, traduit par « bonne nouvelle » ou « évangile », mais ce terme a une riche histoire. Lorsque les rois se rendaient au champ de bataille pour faire la guerre, des messagers étaient envoyés pour annoncer au peuple le résultat de la bataille. Des sentinelles se tenaient en haut des murs de la ville attendant les nouvelles du messager. Celui-ci s'approchait de la ville d'une manière spécifique pour indiquer que le roi avait



gagné ou perdu. Si le messager montrait que le roi avait gagné, la sentinelle criait d'une voix forte : « *Euangélion!* Notre roi a gagné! » Les habitants de la ville étaient émotionnellement impliqués dans le résultat. Si leur roi perdait, le roi ennemi ferait d'eux ses esclaves ou les exterminerait. Les habitants criaient autant qu'ils l'auraient fait s'ils avaient été au champ de bataille avec l'armée de leur roi. Notre Roi a gagné la bataille et cela devrait nous apporter plus de joie que lorsque nous allons à un match de football pour voir notre équipe vaincre l'adversaire.

### Fait sur mesure

« *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres; il m'a envoyé pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le retour à la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour proclamer une année d'accueil de la part du Seigneur* » (Lc 4.18, 19).

Lorsque nous examinons le ministère du Christ, il est facile de voir l'aspect clinique de ses miracles. Il était dermatologue, car il a redonné aux lépreux une peau douce. Il était ophtalmologiste, car il a restauré la vue aux aveugles. Il était hématologue, car il a guéri la femme qui perdait du sang. Il était orthopédiste, car il a guéri le paralytique. Selon le texte, le Christ a été oint pour prêcher, et son Évangile était sur mesure pour toucher les aspects spirituels, sociaux et émotionnels de la condition humaine. Dieu a conçu l'Évangile pour guérir les cœurs brisés, rendre la liberté aux captifs et aux opprimés, contrecarrer l'aveuglement spirituel, et offrir un espoir pour l'avenir. L'Évangile ouvre la voie au salut.

C'est précisément pourquoi l'Évangile est comme de la dynamite : il fait exploser les rochers et les structures qui empêchent le progrès du pécheur vers la

transformation. Quel effet peut avoir un bâton de dynamite s'il n'y a pas de feu pour l'allumer ? Quel effet a l'Évangile si le prédicateur n'est pas disponible pour le faire résonner du haut des montagnes ? Lorsque la fournaise de la prédication brûle, elle enflamme la dynamite de l'Évangile et anéantit tous les obstacles sur le chemin du salut de l'humanité.

Dans sa lettre à l'Église Romaine, Paul dit : « Comment donc invoqueraient-ils celui en qui ils n'ont pas mis leur foi ? Et comment croiraient-ils en celui qu'ils n'ont pas entendu proclamer ? Et comment entendraient-ils, s'il n'y a personne pour proclamer ? Et comment proclamerait-on, si l'on n'est pas envoyé ? Ainsi qu'il est écrit : Qu'ils sont beaux, les pas de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles ! » (Rm 10.14, 15)

L'Évangile parle par le moyen de la prédication. Le texte cité présente des dominos qui tombent les uns après les autres. Le domino qui cause la chute des autres est le prédicateur rempli de l'Esprit. Lorsque j'étudiais pour ma maîtrise en pastorale, un de mes professeurs a posé une question en classe : « Comment l'Évangile est-il entendu ? » Je simplifie peut-être trop la réponse, mais selon Romains 10.14, c'est par la prédication.

Selon l'Écriture, Jean-Baptiste « proclamait » (Mt 3.1) ; « Jésus vint en Galilée ; il proclamait la bonne nouvelle de Dieu » (Mc 1.14) ; les disciples « s'en allèrent proclamer partout le message » (Mc 16.20) ; les apôtres s'appliquaient à « annoncer, en la personne de Jésus, la résurrection d'entre les morts » (Ac 4.2), et dans le mandat évangélique, Jésus nous dit de prêcher (Mc 16.15 ; Lc 24.47).

### Pas seulement le pasteur

Un grand et triste malentendu existe dans le corps du Christ : la prédication de l'Évangile ne peut être accomplie que par les paroles et l'énergie du pasteur. La chair demeure le meilleur outil

du pasteur pour conduire sa communauté, mais la chair ne devrait pas servir de cage pour l'Évangile. Dieu a conçu l'Évangile pour qu'il inonde les routes, les sentiers, les rues et le sommet des montagnes.

Considérez un instant le livre des Actes, dans lequel l'assemblée de prière se mobilise pour intercéder au chapitre 1 et aux versets 13-15. Cent-vingt personnes remplissent la chambre haute de leurs prières et de leurs supplications. Lorsque le son du puissant vent s'engouffra et remplit la maison où ils priaient, des langues de feu se sont posées sur chacun d'eux dans Actes 2.3. Le verset 4 continue en disant qu'ils furent tous remplis du Saint-Esprit et qu'ils commencèrent à parler en d'autres langues selon ce que l'Esprit leur donnait d'énoncer. Aux versets 8 et 11, chaque personne a entendu parler des merveilleuses œuvres de Dieu dans sa propre langue. À ce moment-là, Pierre ne s'était pas encore levé pour prêcher. L'Évangile a été prêché par tous ceux qui avaient reçu l'Esprit de Dieu.

Par votre imagination sanctifiée, essayez de vous représenter tous les membres de votre Église partant à la recherche des foules de votre agglomération pour prêcher les merveilleuses œuvres de Dieu. Tout ce que le pasteur aurait à faire serait de lancer l'appel, comme Pierre l'a fait en invitant les gens à se repentir, à être baptisés au nom de Jésus-Christ, à recevoir le pardon des péchés et à accepter le don du Saint-Esprit (Ac 2.38). Imaginez quelle énergie et quelle chaleur seraient générées par la proclamation de l'Évangile, et quel impact cela aurait dans la ville. Qu'arriverait-il si nous conquérions pour le Christ des coins de rues, des lotissements, des quartiers, des villes, des pays et des continents entiers par cette forme d'évangélisation agressive et intentionnelle ?

Le monde n'a pas besoin d'un autre orateur ou théologien. Ce dont le monde



a le plus besoin, c'est d'individus courageux qui n'ont pas peur d'ouvrir leur bouche et de déclarer la merveilleuse nouvelle de Jésus-Christ ! Dieu a besoin que chaque main soit à l'œuvre pour accomplir le plus grand mandat jamais donné à l'humanité. La forme la plus basique de prédication est la proclamation. Tous peuvent proclamer la Bonne Nouvelle de Jésus Christ, même sans éducation théologique. Demandez simplement au lépreux de Galilée (Mc 1.40-45), à l'un des dix lépreux guéri

entre Samarie et Galilée (Lc 17.11-19), à l'homme guéri à la piscine de Bethesda (Jn 5.2-15), et à la Samaritaine au puits (Jn 4). Dans tous ces cas, il n'y a eu qu'une seule condition préalable : chacun avait fait l'expérience de la bonté de Jésus-Christ.

Choisissez une population et attaquez-la avec votre armée de croyants tout comme les 120 le firent au jour de la Pentecôte. Envoyez tous les membres proclamer l'Évangile à tous ceux qu'ils

rencontrent dans la ville. Publiez l'Évangile de maison en maison et d'immeuble en immeuble. Visitez les parcs, les centres récréatifs et les supermarchés. Montez à l'assaut de votre agglomération. Demandez à Dieu de vous donner un saint zèle et prêchez l'Évangile car il y a bel et bien de la dynamite dans la proclamation de la Bonne Nouvelle.



\* Tous les textes bibliques sont tirés de la Nouvelle Bible Second (NBS) ; c'est nous qui soulignons.

## Le phare

À l'église baptiste de Parkway, se dressait un phare, qui représentait bien plus que l'histoire, la raison d'être ou la présence d'un lieu particulier. Il ne s'agit pas d'un signal lumineux pour mettre en garde d'un danger physique ou pour prévenir qu'il y a une attraction touristique. Pour les membres de cette église, le mot phare a une signification que très peu de personnes connaissent.

À Parkway, le ministère de la musique était l'un de mes préférés. En tant que membre d'une chorale, j'étais capable d'utiliser mes talents musicaux pour toucher le cœur des personnes. Le chanteur qui nous dirigeait lors des moments de louanges, Craig Stamper, ne semblait jamais accablé par ses responsabilités ; il les acceptait les bras grands ouverts. Les yeux brillant et une main levée dirigée vers les cieux, il pouvait s'exclamer haut et fort, « Dieu est bon, en tout temps, et en tout temps, Dieu est bon ! »

La tragédie du 11 septembre 2001, a contraint chacun à s'enfermer chez soi. Pour Craig et sa femme, Susan, c'était le cœur lourd qu'ils se sont dirigés vers le Nord pour être avec leur famille car ils avaient perdu un être cher. Le jour suivant, le plus âgé de nos pasteurs a mis un terme aux tristes nouvelles. Mais

ce ne fut pas le cas à New York. Un soir de pluie sur une route en très mauvais état Craig a perdu le contrôle de sa voiture et il a heurté l'avant d'une semi-remorque. Craig n'a eu aucune chance de s'en sortir.

Nos têtes tournaient, nos cœurs criaient à Dieu. Pourquoi Dieu a-t-il permis que tant de personnes perdent la vie le 11 septembre ? De plus, comment Dieu peut-il permettre qu'un gars aussi pieux que Craig perde la vie de manière si épouvantable, dans un accident de voiture aussi tragique ? Les réponses ne sont pas venues immédiatement, mais nous avons finalement pu les obtenir.

La famille de Craig, les gens de la ville, et toute la l'Église de Parkway se sont réunis pour lui dire au revoir. Dieu soit loué, la femme de Craig, Susan, avait été épargnée dans l'accident. Avec un bras dans un plâtre et une attèle, elle se tenait debout, courageuse, près du cercueil de son mari. Ses yeux brillaient alors qu'elle saluait les personnes qui traversaient l'allée. Mon cœur se serrait pour elle.

Le pasteur a pris la parole, puis est resté debout sur les marches de l'estrade. C'est à cet instant que nous avons entendu la voix de Craig ! Elle retentissait à travers les hauts parleurs, chantant son cantique préféré : « There's a ligh-



thouse on the hillside that overlooks life's sea... And I thank God for the lighthouse, I owe my life to Him. (Il y a un phare sur la colline qui veille sur la mer de la vie... et je remercie Dieu pour ce phare, car je lui dois la vie). » Sa voix était forte et claire comme si il était encore parmi nous, exactement comme avant ; et l'un après l'autre, les gens se sont approchés.

Ce qui devait être un simple service de souvenir s'est transformé en un jour de salut. Treize personnes ont accepté de laisser Jésus entrer dans leurs cœurs. Nous avons alors commencé à comprendre. Il y avait plus à attendre de la perte d'un tel homme ; bien plus que le chagrin inimaginable de sa famille.

Dieu a utilisé Craig pour être notre phare, pour conduire des perdus au salut. Je pouvais presque entendre la voix de Craig une dernière fois, nous lancer cet appel : « Dieu est bon, en tout temps ; et en tous temps, Dieu est bon ! »

- Kimalee FINELLI écrit depuis Orlando, Floride, États-Unis.

\* Louange des Heritage Singers, « Jesus Is the Lighthouse, Vintage Collection, heritagesingers.com /track/469334/

revivalandreformation.org

**Flavio PRESTES III, MDiv, doctorant**, enseigne les sciences bibliques à l'Université adventiste de São Paulo au Brésil et est éditeur adjoint du *Seventh-day Adventist International Bible Commentary*.



**Elmer A. GUZMAN, doctorant**, enseigne la théologie à l'Institut Adventiste Paranaense, Ivatuba, Paraná, au Brésil.

# La conception du *Seventh-day Adventist International Bible Commentary* : une entrevue avec Jacques B. Doukhan<sup>1</sup>



**Elmer A. Guzman (EG)** : *Bienvenue, D<sup>r</sup> Doukhan. Nous savons que vous êtes le rédacteur en chef du nouveau Seventh-day Adventist International Bible Commentary (SDAIBC), un projet qui a débuté en 2010 et devrait être achevé en 2020. Pourquoi un nouveau commentaire biblique est-il nécessaire au sein de l'Église adventiste du septième jour, puisque nous en avons déjà un ?*

**Jacques Doukhan<sup>2</sup> (JD)** : Comme le Commentaire biblique adventiste (SDABC) a été produit il y a environ soixante-cinq ans, il est devenu de plus en plus urgent d'écrire un nouveau commentaire pour au moins trois raisons. Premièrement, le monde a changé et les hommes et les femmes font face à de nouveaux défis philosophiques et spirituels. Deuxièmement, la connaissance des Écritures et de ses langues s'est améliorée. De nouvelles informations et de nouvelles compétences techniques nous ont fourni de nouvelles découvertes qui éclairent et enrichissent notre lecture des Écritures. Troisièmement, l'Église a changé. Au départ majoritairement américaine, elle est devenue une communauté internationale.

Pour la première fois dans l'histoire, l'Église adventiste dispose de nombreux spécialistes de la Bible et de théologie dans le monde entier, compétents dans tous les domaines d'expertise.

**Flavio Prestes III (FP)** : *Pourriez-vous expliquer le titre Seventh-day Adventist International Bible Commentary (SDAIBC) ?*

**JD** : Le titre *Seventh-day Adventist International Bible Commentary* vise à désigner plus qu'une simple identité confessionnelle. Ce nom indique à la fois le début et la fin des Écritures canoniques. Le septième jour se réfère à la première page de la Bible avec le Sabbat qui a couronné la création de Dieu et a commencé l'histoire de l'humanité. Le mot « Adventiste » se réfère à la dernière page de la Bible avec l'avènement du Seigneur qui va conclure l'histoire de l'humanité et apporter la vie, la gloire et la paix par la présence de Dieu. Portant les deux pôles des Écritures, le nom Adventiste du septième jour est un témoignage de la totalité des Écritures et de son message profond et rassembleur. Quant au mot

international, il témoigne de l'identité mondiale de ses auteurs autant que du monde auquel l'Évangile doit parvenir.

**EG** : *Quel est l'objectif du commentaire biblique ? Comment devrions-nous le lire ?*

**Jacques Doukhan<sup>2</sup> (JD)** : Le commentaire biblique est avant tout un outil pour aider à la compréhension des Écritures. Si sa lecture peut parfois être facile et intéressante, elle sera quelquefois difficile et exigera plus d'attention. Comme le dit le SDABC traditionnel, « Un commentaire n'est pas un livre d'histoires, qu'on lit pour se distraire et sans beaucoup de concentration. Un commentaire digne de ce nom est un ouvrage sensé et sérieux, et littéralement un manuel. »<sup>3</sup> Certains peuvent utiliser ce commentaire en salle de classe comme un manuel scolaire et le lire du début à la fin. La plupart l'utiliseront comme ouvrage de référence et le consulteront pour résoudre des problèmes spécifiques ou parce qu'ils sont intéressés par des passages bibliques en particulier.



**FP:** *Quel est le public ciblé par ce commentaire? Qui bénéficiera le plus de ces livres?*

**JD:** À mon avis, ce commentaire s'adresse à deux types de lecteurs. Le premier groupe est composé de pasteurs, d'étudiants du séminaire, de théologiens et d'enseignants de la Bible qui exposent et expliquent le message des Écritures dans une église ou une salle de classe. Le deuxième groupe comporte tous ceux qui sont désireux de comprendre le texte biblique à un niveau plus approfondi. Bien que le commentaire ait été élaboré sur la base des textes originaux hébreux et grecs, il est écrit pour qu'il puisse être lu et compris sans aucune connaissance de ces langues anciennes. Cependant, lorsqu'une référence à la langue d'origine est nécessaire pour soutenir un argument, une translittération du mot hébreu ou grec est fournie. Les auteurs de ce commentaire ont essayé autant que possible de rester simples et clairs dans leur présentation afin de permettre au plus grand nombre possible de lecteurs, de suivre leur explication et leur raisonnement. Les leçons théologiques et spirituelles, ainsi que les applications pratiques, sont intégrées dans le commentaire et présentées au fur et à mesure de la lecture du texte biblique. Pour les lecteurs qui souhaitent plus de détails techniques, nous avons inclus une discussion dans les notes de bas de page, aux côtés d'informations bibliographiques pertinentes.

**EG:** *Quelle est l'approche utilisée dans ce commentaire? En quoi diffère-t-il des autres commentaires bibliques, comme ceux qui utilisent la méthode historico-critique et mettent moins l'accent sur l'élément divin dans la Bible?*

**JD:** La méthode suivie dans ce commentaire est celle de la « lecture attentive » du texte biblique. Cela signifie que nous avons accordé une attention particulière

au texte biblique, à la façon dont il est exprimé, impliquant une étude de ses mots, du sens, de la grammaire, des formes littéraires, de la structure littéraire et de la théologie. Cette approche découle de la conviction que Dieu a agi dans l'histoire pour inspirer les écrivains bibliques, afin que son message soit transmis à travers leurs propres mots humains et par leurs expressions littéraires. Ainsi donc, le texte est étudié par rapport à son contexte historique, non pas pour déterminer le contexte d'où provient le texte, mais plutôt pour comprendre le contexte dans lequel Dieu a communiqué son message. Cette quête de la signification du texte à l'intérieur du passage particulier étudié, s'accompagne de la recherche d'une explication complémentaire de l'ensemble du contexte biblique (Ancien Testament et Nouveau Testament). Lorsque d'autres commentateurs sont cités ou indiqués dans les notes de bas de page, ceci est fait pour donner la reconnaissance académique à une recherche biblique soigneusement étudiée, ou pour apprécier une déclaration particulièrement bien formulée d'une vérité, et ne représente pas une approbation ou une confiance en tout ce que l'auteur peut avoir écrit par ailleurs. Les spéculations et les hypothèses philosophiques de la méthode historico-critique et de ses théories dérivées ont été strictement évitées.

**FP:** *Quelles sont certaines des contributions théologiques adventistes, au christianisme en général, qui seront vues dans la nouvelle série de commentaires? Qu'espérez-vous, quant à ce que ces contributions apporteront?*

**JD:** J'espère que ce commentaire sera lu, apprécié et respecté par d'autres chrétiens et membres d'autres religions. Ce projet peut être considéré comme une mission stratégique dirigée vers le monde entier. J'espère que ces commentaires informeront non seulement

d'autres chrétiens au sujet de la théologie adventiste, mais convaincront aussi beaucoup de personnes de la validité, de la respectabilité et de la pertinence du témoignage de la Parole de Dieu dans l'Église adventiste du septième jour. Ainsi, tous les livres de ce commentaire ont fait l'objet d'un examen minutieux afin d'assurer la justesse et la solidité de leur contenu théologique et la clarté de leur expression. Pour les adventistes, nous espérons que la lecture de ce commentaire apportera non seulement plus d'informations et de clarté sur un problème ou un passage donné, mais renforcera, enrichira et approfondira la foi de chacun, en incitant à aller plus loin dans l'exploration des Écritures. Plus important encore, pour tous, nous prions que la consultation de ces commentaires renforce la vie du lecteur et l'amène plus près de notre Seigneur, Celui qui a inspiré l'écriture de ceux-ci et qui nous parle encore aujourd'hui.

**EG:** *En plus d'être le rédacteur en chef de la série SDAIBC, vous êtes professeur au séminaire depuis une quarantaine d'années. Vous avez également dirigé de nombreuses thèses de doctorat. Selon vous, quelles sont les compétences les plus importantes que les personnes voulant servir Dieu devraient acquérir au cours de leur formation académique?*

**JD:** La compétence la plus importante est d'étudier la Parole de ce Dieu qu'ils veulent servir. Vous ne pouvez pas servir un Maître de manière efficace ou intelligente si vous ne comprenez pas correctement et pleinement la signification de sa Parole, et si vous n'appréciez pas sa beauté, sa profondeur, sa richesse et sa constante pertinence. Malheureusement, dans ce monde des communications et des médias, l'attention s'est de plus en plus tournée du « quoi » - le contenu de la vérité - au « comment » - moyen de communiquer cette vérité. Peu à peu, le bruit de la voix humaine a couvert, ou

même remplacé, la voix des Écritures divines.

**FP :** *Dans de nombreux endroits du monde, un grand nombre d'Églises sont anémiques sur le plan théologique et exégétique. La chaire est utilisée pour promouvoir une variété d'intérêts, mais l'exposition du « texte sacré » reçoit peu d'attention. Comment peut-on changer cela ?*

**JD :** Hélas, vous avez raison ! Cette situation peut être observée dans les Églises adventistes ainsi que dans de nombreuses autres dénominations chrétiennes. Au lieu de partager les Écritures, la chaire est de plus en plus utilisée pour promouvoir la vanité humaine et des programmes culturels, voire politiques.

Comment peut-on changer cela ? Nous devons revoir nos priorités et nous convertir. Cela ne devrait pas venir par décrets administratifs. Vous ne réglez pas un problème spirituel par le biais d'un pouvoir institutionnel. Bien sûr, nous avons besoin de la puissance du Saint-Esprit, qui suscitera de nouveaux intérêts et éveillera notre sensibilité à sa Parole. Peut-être que sur le plan humain, nous devrions simplement revenir au texte sacré.

Étrangement, nous passons souvent plus de temps à prêcher sur la nécessité d'étudier la Parole de Dieu qu'à l'étudier nous-mêmes et la laisser s'exprimer. Nous devrions veiller à ce que nos prédications soient centrées sur la Bible plutôt que sur nous-mêmes. Elles devraient être l'occasion de rendre gloire à l'auteur de la Parole, et non de distraire ou de flatter sa vanité. Le pasteur parle souvent plus de lui-même que de Dieu. Allez simplement avec vos membres, directement dans le texte inspiré et emmenez-les dans l'aventure et les surprises des Écritures.

**EG :** *Les pasteurs perçoivent parfois que leur formation académique ne répond pas aux enjeux de leurs congrégations locales. En réaction à cette déconnexion, une tendance intéressante s'est développée parmi les évangéliques, à savoir le « pasteur-théologien », qui peut unir la théorie à la pratique. À la lumière de ce développement, comment le SDAIBC aidera-t-il non seulement les pasteurs à réfléchir profondément, mais aussi à rendre le texte biblique plus pertinent dans la pratique, au sein du pastorat ?*

**JD :** Les commentaires seront utiles non seulement pour clarifier des passages difficiles à comprendre, mais également pour répondre à des questions spécifiques. Espérons que le SDAIBC aidera aussi le pasteur dans sa lecture de la Bible : il clarifiera les prédications et apportera un nouveau sens aux études bibliques. Cela renforcera certainement son argument défendant la Parole de Dieu et la proclamation du message des trois anges.

Le concept de « pasteur-théologien » est, en effet, intéressant. Oui, nous avons besoin de plus de pasteurs qui peuvent réfléchir de façon approfondie : qui ne maintiennent pas simplement le statu quo, mais peuvent inspirer et pourvoir aux besoins de leur Église avec le pain de vie. Or, nous avons aussi besoin que les pasteurs soient des êtres humains en phase avec la réalité et la complexité du monde, qu'ils soient sensibles à la souffrance et puissent se rapprocher des gens en les aimant et en étant aimés par eux. Alors oui, le pasteur (et le professeur de théologie) devrait avoir ces deux perspectives, tout comme Jésus qui était le grand rabbin et le bon berger.

**FP :** *Vous êtes bien connu pour vos commentaires sur la littérature apocalyptique (Daniel et l'Apocalypse), ainsi que la littérature de sagesse (Ecclésiaste et Proverbes), sans parler de vos travaux*

*sur la Genèse. Pourquoi est-il important pour l'étudiant de la Bible de naviguer dans de nombreux genres ? Et quels sont les pièges que les adventistes devraient éviter dans leur passion pour ce qui est apocalyptique ?*

**JD :** Ce qui définit l'identité adventiste du septième jour est ceci : comprendre la complexité de la Parole de Dieu. L'adventisme du septième jour semble faire partie d'un corps de croyants en baisse, qui prend toute la Bible au sérieux - Ancien et Nouveau Testaments - reconnaissant le même degré d'inspiration dans les deux Testaments. Toute la Bible devrait recevoir notre égale attention. Il y a cependant des moments où certaines parties du texte biblique peuvent être plus pertinentes face aux circonstances particulières de nos vies ou à diverses périodes de l'histoire humaine.

Personnellement, j'ai été attiré par l'Apocalypse lorsque j'ai vécu une expérience intense de souffrance et que je devais éveiller et cultiver mon espoir. D'un autre côté, j'étais personnellement attiré par la littérature de sagesse à cause de la profondeur de sa pensée, de sa beauté poétique et de sa pertinence existentielle directe. Ce double intérêt peut aussi être observé au cours de l'histoire. Il n'est pas anormal de s'intéresser davantage aux livres de Daniel ou de l'Apocalypse en cette époque alarmante (et pas seulement au sein de l'Église adventiste du septième jour). Ellen White a elle-même mentionné qu'« à mesure que nous approchons de la fin de toutes choses, les prophéties de Daniel exigent une attention toute particulière, car elles nous parlent de l'époque même où nous vivons. »<sup>4</sup> Mais cette « attention spéciale » ne devrait pas nous distraire du reste des Écritures. Il serait théologiquement faux et psychologiquement malsain de se concentrer uniquement sur l'Apocalypse. L'histoire a démontré qu'une telle « obsession » a eu pour résultat des individus mentalement



perturbés et même de dangereux criminels. D'autre part, une attention excessive portée à la littérature sur la sagesse au détriment de celle qui est apocalyptique peut favoriser le scepticisme et finalement conduire à nier Dieu. Les deux sont importantes et devraient être considérées conjointement.

Le besoin de cette collaboration est même corroboré dans le livre de Daniel, qui associe à la fois l'élément apocalyptique et la sagesse. Daniel est décrit comme un prophète apocalyptique et un homme sage. Curieusement, c'est la même combinaison qui est présente dans le nom même qui définit notre identité adventiste du septième jour. «Adventiste» exprime une aspiration au royaume des cieux dans la nouvelle création, tandis que «septième jour» signifie un ardent désir d'expérimenter le royaume dans cette création. C'est pourquoi la foi adventiste du septième jour ne concerne pas seulement les vérités théologiques et les prophéties, qui appartiennent à la littérature apocalyptique; cela concerne aussi notre style de vie, notre façon de manger, de boire et de travailler, de même que notre façon de penser et de nous comporter dans ce monde, qui est le domaine de la littérature de sagesse.

**EG:** *L'approche adventiste du septième jour de l'herméneutique nous distingue aussi des autres chrétiens. Quel est le facteur clé de notre approche biblique et quel est notre plus grand défi (par exemple, la méthode grammatico-historique, le conflit cosmique, la théodicée centrée sur le Christ) ?*

**JD :** Je pense que la méthode de l'herméneutique biblique est importante pour parvenir à la clarté. Cependant, je ne suis pas sûr que cette discussion soit cruciale partout et en tous temps. Beaucoup de bons chrétiens ne sont même pas conscients de ces sujets, et pourtant

ils sont proches de la Parole de Dieu. À mon avis, le « facteur clé » de l'herméneutique biblique ne se trouve guère dans un système, mais plutôt dans l'avenue du texte sacré lui-même. Cela peut impliquer tout ce qui précède, mais aussi beaucoup plus. Un autre facteur important et significatif en matière d'interprétation biblique est l'application de la Parole de Dieu à notre vie personnelle. Il y a un processus à double sens entre les Écritures et le lecteur. D'une part, la lecture du texte inspiré vous affectera vous-même ainsi que votre vie. D'un autre côté, l'expérience de « conversion » menée par l'Esprit guidera votre quête d'une bonne compréhension du texte biblique.

**FP:** *Vous avez écrit le commentaire sur la Genèse, qui vient d'être publié comme le premier volume de la série SDAIBC. Comment décririez-vous votre expérience en tant qu'auteur de ce livre en particulier ?*

**JD :** L'expérience d'écrire un commentaire sur un texte qui vient d'une autre culture et d'une autre époque, éloigné de nous tous, un texte que nous croyons avoir été inspiré par le Dieu infini de l'univers, amène inévitablement le commentateur « arrogant » à l'humilité. Cela a été mon expérience personnelle. Commenter le livre de la Genèse, le premier livre de la Bible, qui touche à tout et qui est si riche et complexe et pourtant si personnel et si simple, a été un voyage passionnant conduisant à l'humilité.

Notre premier contact avec ce livre est ambivalent. D'un côté, nous nous émerveillons devant le grand Dieu de l'univers qui a créé ce grand chef-d'œuvre - notre monde - et qui a donné la vie aux êtres humains et s'est approché d'eux, a parlé avec eux et s'est occupé de leurs besoins personnels. Ce sont des histoires incroyables des merveilles divines, qui transmettent des leçons d'éthique, de foi et d'espoir. D'autre part, nous tombons

sur des histoires tristes et sordides d'hommes et de femmes charnels. Ce sont des lâches (Adam et Ève), des menteurs (Abraham), des sceptiques (Abraham et Sarah), des gloutons (Esau), des trompeurs (Jacob), des meurtriers (Siméon et Lévi); ils sont jaloux (les fils de Jacob), couchent avec des prostituées (Juda); et pourtant, ces humains pécheurs parviennent à laisser un héritage de normes morales et spirituelles élevées. Ce paradoxe porte un message pertinent pour nous tous. Ces hommes et ces femmes sont des pécheurs de chair et de sang comme nous. Leurs expériences qui parlent de victoires sont des histoires authentiques qui ont été écrites pour notre bien (2 Timothée 3.16).

**EG:** *Quelle est l'importance du livre de la Genèse ?*

**JD :** On a appelé la Genèse le livre le plus important jamais écrit. Sans la Genèse, la Bible serait incompréhensible. Par ailleurs, ce livre a forgé les trois principales religions de notre monde (le judaïsme, l'islam et le christianisme) et influencé de manière significative la culture mondiale, l'art, la musique, la littérature et la philosophie plus que tout autre livre de la Bible. Pour les adventistes du septième jour, le livre de la Genèse est d'une grande importance. Il convient de noter que presque toutes les croyances des adventistes du septième jour se trouvent dans ce livre : le sabbat du septième jour (Genèse 2.2, 3), l'unité de la nature humaine (1.26, 2.7), l'immortalité conditionnelle (2.17; 3.19), la loi de Dieu (2.16, 26.4, 5), la grande controverse le grand conflit entre le bien et le mal (3.15, 32. 22-31), le salut (3.15), l'expiation de substitution (Jésus efface nos péchés en mourant à notre place) (3.15; 22.1-19), le principe de la dîme (14.20, 28.22), l'idéal d'un régime à base de plantes (1.29,30; 9.3), la distinction entre les viandes pures et impures (7.2,3; 8.20), la signification du baptême



(1.1-3, voir 1 Pierre 3.21), la signification cosmique de la doctrine du sanctuaire (2.2, cf. 40.38), la création (1.1), la trinité (1.2, 26; 3.22; 18.2, 22), la responsabilité de la mission envers les nations (4.26, 12.3) et le don de prophétie (3.15, 20.6). Le livre de la Genèse est donc l'endroit idéal pour commencer notre étude.

**FP :** *Qu'aimeriez-vous dire aux pasteurs qui se sentent parfois insuffisants pour communiquer et enseigner efficacement le message biblique ?*

**JD :** Paradoxalement, je fais davantage confiance à ceux qui ne savent pas quoi faire, et ressentent leur besoin, qu'à ceux qui estiment avoir les réponses à tout et tout savoir. Concrètement, le prophète Daniel commence son processus de compréhension (Da 9.1, 2) seulement une fois qu'il s'est rendu compte qu'il n'a pas compris (Da 8.27). Mon but est de les encourager à continuer à lire et à

continuer à en éprouver le besoin. Dieu répondra à cette prière. La meilleure façon d'enseigner et de communiquer le message biblique est de le faire avec humilité. Sur le plan pratique, cela signifie être attentif à la Parole, creuser, interroger le texte et le laisser s'exprimer. Le partage de la Parole deviendra donc quelque chose de naturel, le Saint-Esprit étant responsable du processus.

**EG :** *Comment lisez-vous la Bible personnellement ?*

**JD :** La Bible a eu une place essentielle dans ma vie dès mes premières années. Tout dans la Bible me parle. J'ai lu la Bible comme une lettre d'amour précieuse que mon Seigneur personnel m'a envoyée à moi et au monde. Je veux en fouiller chaque recoin pour m'assurer de ne rien manquer.

**FP :** *Comment voulez-vous que l'on se souvienne de Jacques Doukhan ?*

**JD :** Pour le moment, je préfère me souvenir, plutôt que l'on se souvienne de moi.



1. Une version de cette entrevue a déjà été publiée dans le numéro de mars-avril 2017 de la revue *Ministério*, la publication de Ministry dans la Division sud-américaine.

2. Jacques Benjamin Doukhan est né à Constantine, Algérie, en 1940. Avec sa famille, il s'installe en France au début des années 1960. Il y obtient deux licences : l'une en théologie (1967) et l'autre en langue et littérature hébraïques (1970). En 1971, il obtient une maîtrise et, par la suite, un doctorat en hébreu à l'Université de Strasbourg (France) en 1973. En 1974, il travaille sur un programme postdoctoral à l'Université hébraïque de Jérusalem. En 1978, il obtient un deuxième doctorat en sciences bibliques et en théologie systématique (ThD) à l'Université Andrews, et en 2004, il obtient une troisième maîtrise en égyptologie à l'Université de Montpellier, en France. Le Docteur Doukhan a enseigné l'hébreu, les sciences bibliques et l'exégèse au Séminaire Adventiste du Salève en France (1970-1973, 1978-1980), au Séminaire de l'Union de l'Océan Indien à l'Île Maurice (où il a également été président, de 1980 à 1984), et au Séminaire théologique adventiste du septième jour de l'Université Andrews aux États-Unis (de 1984 à aujourd'hui). Il est l'auteur de 20 livres et de nombreux articles, et il est un ancien rédacteur de *L'Olivier* et de *Shabbat Shalom*.

3. Ellen G. White, *Prophètes et Rois*. Dammarie-les-Lys : SDT, 1976, p. 416.

4. Francis D. Nichol, ed., *The Seventh-day Adventist Bible Commentary*, vol. 1. Hagerstown, MD: *Review and Herald*, 1978, p. 19.

## Nouvelles

ABIDJAN, CÔTE D'IVOIRE :

un adventiste reçoit la médaille de l'Ordre du Mérite du Cameroun.

Jean Pourat Meting, un pasteur adventiste camerounais a reçu la médaille de l'Ordre du Mérite de son pays, le Cameroun, situé au centre de l'Afrique. Sa prédication et son exemple dans le domaine de la paix sociale lui ont valu cette distinction.

Cette distinction n'est accordée qu'à des personnes qui ont servi leur pays de façon remarquable pendant au moins douze ans. Le pasteur Jean Meting est directeur du département de l'École du Sabbat et des Ministères personnels de l'Union des missions adventistes de l'Afrique du Centre-Ouest dont le siège est à Yaoundé et qui dessert l'ensemble du pays. « Depuis des années je prêche pour la paix sociale, pour la lutte contre la corruption, pour le développement décentralisé et pour la fraternité, » explique-t-il. « Ce sont des sujets qui préoccupent beaucoup le gouvernement du Cameroun. »



Abraham Bakari, Nouvelles de l'Afrique du Centre-Ouest.



## Formation continue des pasteurs et ouvriers bibliques

La Polynésie française est un territoire vaste comme toute l'Europe, constitué de plusieurs archipels au cœur du vaste Océan Pacifique. Ces centaines d'îles comptent une population d'environ 300 000 habitants parmi lesquels témoignent 6 000 adventistes du septième jour. 25 pasteurs et ouvriers bibliques sont employés par la mission.

Les pasteurs ont été formés à l'université Fulton aux Fidji ou à la Faculté adventiste de Théologie (FAT) de Collonges en France. Les ouvriers bibliques ont, eux reçu une formation de quelques semaines en Nouvelle Zélande ou simplement sur le terrain.

Chaque année la FAT organise une session de formation pour ces ouvriers de Polynésie. En juillet 2018 deux modules de formation leur étaient proposés : un sur le couple et la famille, du 2 au 12 juillet, présenté par le pasteur Gilbert Grezet, de la Fédération de la Suisse romande et du Tessin assistant à la FAT; et un sur l'utilisation du Manuel d'église en particulier dans les questions de discipline ecclésiastique, du 16 au 26 juillet présenté par le pasteur Bernard Sauvagnat, doyen honoraire de la FAT.

Les cours étaient donnés sur la propriété du Pic Vert au-dessus de Papeete où se trouvait avant le collège de la mission.



Le sabbat 21 juillet fut l'occasion d'accueillir une nouvelle église au sein de la mission: le groupe de Papetoai sur l'île de Moorea située à une demi-heure de bateau de Papeete. Fondé en 2009 le groupe de Papetoai est passé en 9 ans de 9 à 79 membres et accédait au statut d'église. Ce fut une belle fête avec de nombreuses chorales et la participation de plusieurs pasteurs aux côtés du président, Roger Tetuanui et du trésorier, Jean-Claude Ramiandisoa.

**Bernard Sauvagnat**





# Levez-vous, élevez votre voix, puis taisez-vous !

**L**e cri, de plus en plus intense, pour la justice, l'équité et la liberté pour les opprimés, les démunis et les marginalisés envahit le monde. Du coup, davantage de groupes et de catégories joignent leurs voix et organisent des marches de protestation contre les inégalités sociales qu'ils identifient. Les Églises chrétiennes, dirigeants et membres, se jettent aussi dans la mêlée ; spécialement dans les récentes manifestations à travers l'Amérique.

Alors que de nombreux autres chrétiens hésitent peut-être à se joindre aux marches pour la justice. Pour eux, d'autres questions doivent d'abord être élucidées : quels rôles les chrétiens devraient-ils jouer dans les débats de la société contemporaine ? Quels exemples ou modèles des Écritures pourraient servir de références pour faire face à de telles préoccupations ?

On trouve, je crois, un exemple biblique sur la manière d'affronter les questions sociales actuelles dans le vieux livre du prophète Habacuc. Ce récit lapidaire de l'Ancien Testament nous présente un prophète qui, au lieu de parler comme un messenger de Dieu, semble jouer le rôle d'un manifestant contre le souverain qui l'envoie.

## Le prophète Habacuc

Le prophète Habacuc, auteur du livre qui porte son nom, a vécu juste avant la captivité babylonienne d'Israël, dans

une période où abondaient les injustices sociales. Ce fut une époque de grandes perturbations nationales caractérisée par une injustice sociale massive.<sup>1</sup> Le prophète était, d'un côté, préoccupé par l'oppression et la domination du juste par le méchant à un moment où la loi n'avait pas de force ; de l'autre côté, il focalisait son attention sur ce qui lui semblait plus grave : le silence et la passivité apparents de Dieu face à ce mal implacable.<sup>2</sup> Il paraissait grandement ému par le manque de justice sociale dans son pays, mais son livre inclut d'autres sujets : la foi, la moralité, et la nécessité de la prière.<sup>3</sup> La théodicée et la théophanie constituent les piliers centraux du livre.<sup>4</sup>

Le deuxième chapitre d'Habacuc, le cœur même de son livre, très bref, relate son dialogue avec Dieu. Il se lève et parle en présence du Tout-Puissant. Habacuc dont le nom signifie « embrasser »<sup>5</sup> va en appel devant la Cour du Souverain de l'univers avec trois actes significatifs. Nous examinerons la signification de ces trois actes pour les chrétiens d'aujourd'hui et leur pertinence pour les pasteurs des temps modernes immergés dans un monde de grandes injustices sociales.

## Levez-vous

Ayant décrié l'injustice généralisée en Israël et l'apparente indifférence de Dieu face aux questions à l'ordre

du jour, le prophète a attendu la réponse du Seigneur (Ha 2.1). Comme les autres petits prophètes missionnés par Dieu, Habacuc devait affronter les vices et les questions sociales. Les messages des petits prophètes indiquent sans bavures que Dieu se préoccupe vraiment de la manière dont les gens, ses créatures, sont traités. Il s'intéresse à leur bien-être parce qu'Il est leur Père. De même, le peuple de Dieu doit prendre en considération les difficultés des aliénés, des marginalisés, des faibles et des opprimés. Non seulement les chrétiens doivent s'en préoccuper, ils doivent aussi soulager les conditions de ces personnes en portant remède à leurs situations, parce que, comme enfants de Dieu, nous avons part à un héritage commun en Lui.

L'histoire montre l'impact de cette conviction des chrétiens quand ils ont exercé leur responsabilité pour manifester contre les démons de la société. Par exemple, les actions des chrétiens ont contribué à mettre fin au grand démon de l'esclavage transatlantique en dépit de son impact économique de grande échelle. De même, parce que les missionnaires ont cherché non seulement à prêcher l'Évangile mais aussi à transformer des vies, ils ont établi des écoles, des hôpitaux et d'autres infrastructures qui ont provoqué des réformes sociales dans les territoires où ils évangélisaient.



Cependant la passion pour les questions sociales a été submergée jusqu'à un certain point par la priorité de prêcher l'Évangile et l'Église a perdu son rôle d'agent essentiel de changement social. Ces derniers temps, après beaucoup de débats et de considérations, les organisations chrétiennes sont finalement parvenues à reconnaître qu'elles ne peuvent pas séparer l'enseignement de l'Évangile de la préoccupation pour les problèmes sociaux ; car, en réalité, ils sont complémentaires<sup>6</sup>. Il ne suffit de se contenter de protester contre les difficultés des pauvres, des souffrants, des opprimés. Les chrétiens doivent aussi agir en leurs noms et faire tout leur possible pour leur apporter le soulagement. Les enfants de Dieu doivent démontrer son amour et sa miséricorde. Affectés par leurs situations et motivés par l'amour divin, les chrétiens feront tout pour fournir de l'aide à tous ceux qui souffrent.

### Élevez votre voix

Une autre initiative remarquable du prophète Habacuc a été de parler au Seigneur à propos des problèmes sociaux et moraux qu'il observait (Ha 2.1 ; 1.2-4). De même, les chrétiens ont, comme part de responsabilités, non seulement le devoir de soulager les fardeaux des souffrants, mais aussi de parler pour eux. En plus des blessures et des douleurs causées par la privation et l'oppression, les victimes de l'injustice sont confrontées à un autre problème très important : le manque de représentation. Pour résoudre le problème d'injustice systémique auquel font face les pauvres et les souffrants, il y a un facteur déterminant. C'est la réforme des lois et des structures. Et ils ne peuvent pas l'obtenir en raison de leur situation d'aliénation et de faiblesse. C'est pourquoi les chrétiens doivent faire entendre la voix des sans voix

partout où la législation est décidée et où on la fait appliquer.

Heureusement, l'histoire a retenu les puissantes interventions et discours de personnalités comme William Wilberforce et Martin Luther King. Leurs plaidoyers devant les gouvernements ne consistaient pas seulement en une simple rhétorique, mais ils incluaient des images artistiques qui dépeignaient graphiquement les horreurs de l'esclavage.<sup>7</sup>

À l'heure où nous sommes, il existe des situations qui demandent l'intervention de l'Église au nom de ceux qui sont défavorablement affectés par des forces sociales puissantes comme la mondialisation, l'urbanisation, l'industrialisation, le progrès technologique et l'immigration. Ces conditions et situations résultent de l'avarice, de l'égoïsme, de l'absence d'humanisme et de tout ce que le péché a causé.

Curieusement, les voix les plus puissantes qui s'élevaient en faveur des souffrants et des nécessiteux ne viennent pas de l'Église, mais plutôt des agences humanitaires. Pourtant, tôt dans son histoire, l'Église s'est fait connaître par ses ministères de compassion ; au point que l'empereur Julien a dit une fois : « Les Juifs ont pris soin des leurs, les païens n'ont pris soin de personne, mais les chrétiens ont pris soin de tous, non pas seulement des leurs, mais aussi des païens nécessiteux. »<sup>8</sup> Mais à l'heure actuelle, c'est l'Église qui essaie avec peine d'emboîter le pas des organisations humanitaires qui disposent de structures efficaces et de ressources adéquates pour faire face aux questions sociales avec lesquelles l'Église peine.

John Stott énumère les causes principales expliquant la négligence actuelle de l'Église face à ses responsabilités sociales – ce qu'on appelle le « grand revirement ». Ce sont : 1) le débat contre le libéralisme théologique, 2) la réaction

des évangéliques à l'« Évangile social » dont les libéraux sont les promoteurs, 3) la désillusion et le pessimisme largement répandus depuis la Première Guerre Mondiale, 4) l'enseignement du dispensationalisme prémillénaire de J.N. Darby et 5), l'expansion du christianisme parmi les conservateurs de la classe moyenne<sup>9</sup>. Résultat, l'Église a perdu sa position d'avant-garde en matière de préoccupation sociale ; elle a de plus abandonné sa voix prophétique de conscience des nations.

Il est encourageant de noter que l'Église adventiste du septième jour, non seulement cherche à s'engager dans les questions sociales des sociétés où elle est présente, mais maintenant, elle prend graduellement une position d'intercesseur.<sup>10</sup> Néanmoins, plusieurs se demandent encore jusqu'où l'Église devrait aller pour lutter contre les méfaits de la société et quel niveau de plaidoyer est approprié pour provoquer des réformes systémiques et structurales qui corrigeraient l'exploitation et l'oppression.

### Faire silence.

Habacuc fournit une contribution unique face aux questions d'injustice sociale. C'est la leçon du silence. Après deux séries de plaintes énoncées par le prophète et les réponses de Dieu, Habacuc reçoit l'ordre de faire silence. L'Éternel est dans son saint temple, que toute la terre fasse silence (Ha 2.20).

L'engagement à répondre aux injustices sociales et le souci de la souffrance font courir le risque de succomber à la tentation de vouloir être plus juste que Dieu. Non seulement certains ont tourné le dos à la foi chrétienne pour des raisons liées la théodicée ; ils argumentent : « Si Dieu est aussi juste et équitable, pourquoi il y a-t-il tant de souffrances et de maux dans le monde ? » Pour



certains, l'une des raisons pour lesquelles les jeunes, surtout les 15-25 ans, abandonnent la foi, c'est qu'ils ne voient pas l'Église activement engagée dans les débats sociaux contemporains. En d'autres mots, l'Église et Dieu sont, à leurs yeux, dépassés par les défis et les besoins contemporains.

Habacuc n'était pas seul à s'interroger sur la justice de Dieu. D'autres comme Jérémie (Jé 12) et Jonas (Jon 4), ont fait de même. Job semble avoir affirmé sa justice en contraste avec l'absurde adversité qui s'est abattue sur lui (Jb 29).

gélisation. Dieu est dans son saint temple, c'est-à-dire qu'il a toujours un plan pour là où un problème se pose. Dans notre souci d'apporter une réponse aux difficultés des faibles et des opprimés, nous devons avoir la sagesse et le discernement de savoir quand nous lever en leur nom et quand attendre, en silence et en prière, que les objectifs prioritaires du Seigneur se manifestent. Le prophète laisse aux adventistes des temps modernes le soin de se saisir du don divin de la patience. Les chrétiens activistes et les pasteurs sociaux ont besoin, comme le prophète Habacuc,

testataires l'occasion de se remettre en question eux-même (pas de remettre Dieu en question) et de se demander s'ils croient encore que Dieu contrôle les affaires humaines (Da 4.17, 32) et que quand vient le moment il agit toujours. Contrairement à l'impression du prophète et de certains activistes contemporains, Dieu a établi un horaire divin pour répondre aux injustices sociales et ses plans ne connaissent pas de retard<sup>12</sup>. Son appel au silence est aussi une invitation à la réflexion et à l'introspection.

Sans aucune ombre de doute, les plans de Yahvé s'exécuteront inexora-

*La voix de l'Église sera amplifiée et aura davantage d'autorité lorsqu'elle aura été vraiment reconnue comme une communauté de foi où les membres se soucient les uns des autres et sont engagés les uns avec et pour les autres.*

La recommandation faite à Habacuc de rester silencieux<sup>11</sup> s'applique aussi à tous ceux qui cherchent à combattre les injustices sociales. Il convient de remarquer qu'avant de donner l'ordre de faire silence, Dieu rappelle qu'il était dans son saint temple (Ha 2.20) ; comme pour dire : L'Éternel est à son poste. Donc, tu restes à ton poste et tu t'occupes de tes responsabilités, parce que moi, Je monte la garde à mon poste.

Une autre leçon importante vise ceux qui pourraient considérer les questions sociales plus importantes que l'évan-

d'apprendre à croire que Dieu est aux commandes pour s'écarter de son chemin, à moins d'entraver ce qu'il a résolu d'accomplir.

Au troisième chapitre de son bref ouvrage, Habacuc finalement rappelle les œuvres miraculeuses de Dieu dans l'histoire et elles l'encouragent. De même, les chrétiens qui se battent pour la justice sociale et l'équité ont besoin de se rappeler les puissantes interventions de Dieu à travers l'histoire humaine. Elles démontrent sa souveraineté et sa justice. Les crises liées à l'injustice sociale fournissent donc, aux activistes et aux pro-

blement. Les prophéties bibliques l'ont adéquatement montré. Cependant, son peuple a besoin d'apprendre comment attendre patiemment et en toute confiance. Les solutions finales de Dieu pour contrecarrer l'injustice sociale sont habituellement des solutions à long terme et rarement des réponses rapides. Comme Jeff Boyd l'a sagement observé, les chrétiens qui luttent pour le changement tombent dans deux erreurs de jugement : croire qu'ils peuvent rapidement mettre fin à l'injustice ou qu'ils ne peuvent apporter aucun changement.<sup>13</sup>



Nous devons comprendre que la souffrance humaine et le problème relatif du mal cosmique résultent non pas d'un seul facteur, mais plutôt d'un ensemble de raisons complexes comprenant des choix humains inadéquats, l'avarice, l'égoïsme, les ruses de Satan – en gros, le péché. Alors que nous pouvons souvent chercher à combattre les signes visibles du problème, Dieu se charge de travailler à la racine et, à cause du dynamisme complexe des interrelations, les solutions ne sont pas aussi faciles que nous le pensons, exactement comme le prophète Habacuc l'a découvert (Ha 1).

Même si nous ne pouvons pas toujours discerner Dieu à l'œuvre, nous devons reconnaître qu'il est toujours à l'œuvre. Jamais Il ne sommeille ni ne dort. Même quand la terre était informe et vide et qu'il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, l'Esprit de Dieu se mouvait alors sur la face des eaux. Notre devoir doit être de rejoindre Dieu dans sa mission.

Le Docteur George Webber, ancien président de New York Theological Seminary, raconte comment lui et ses amis étudiants à *Union Theological Seminary*, assis dans la chapelle, lisaient les mots inscrits sur le vitrail : «Allez par le monde...» Webber dit : «Assis là avec quelques camarades étudiants, nous sentions le défi d'apporter le Seigneur de l'Église aux rues païennes de East Harlem... Le fait est que, à East Harlem, il y avait pour nous beaucoup de signes de sa présence à découvrir. Si vraiment Jésus-Christ est Seigneur, nous sommes alors appelés à nous diriger d'après les signes de sa présence, à intégrer son ministère en cours plutôt que de l'apporter comme un étranger à un monde où, jusqu'à l'arrivée du clergé chrétien, Il reste absent.»<sup>14</sup>

### Finalement : Regardez en haut

Les chrétiens, par exemple, ont un devoir et une responsabilité que Dieu leur a confiés comme au prophète Habacuc : monter la garde à leur poste de responsabilité, écrire et proclamer les paroles du Seigneur contre les injustices sociales et, avec prière, foi et patience attendre qu'Il agisse. Mais, en attendant, on attend d'eux une vie d'obéissance et de fidélité (Ha 2.4).<sup>15</sup> Il ne suffit pas que les chrétiens brandissent des pancartes et des banderoles contre le mal et les injustices sociales alors qu'au sein même de leurs congrégations des questions de tribu, de race et de classe restent entières et ignorées. Nous ne pouvons pas élever la voix contre les péchés du gouvernement et ne pas remarquer les affamés, les sans-abris, les souffrants dans notre sein. La voix de l'Église sera amplifiée et aura davantage d'autorité lorsqu'elle aura été vraiment reconnue comme une communauté de foi où les membres se soucient les uns des autres et sont engagés les uns avec et pour les autres.

Habacuc dirige aussi l'attention des manifestants chrétiens sur la valeur de l'adoration lorsqu'ils veillent, écrivent, et attendent le Seigneur. Le service et le ministère en faveur de l'humanité ne doit jamais nous distraire de l'importance de l'adoration et de la communion avec Dieu ; car c'est là que nous découvrons, comme le psalmiste, que Dieu est toujours à l'œuvre dans son sanctuaire élaborant ses plans dans la justice et la miséricorde (Psaume 73).

Bien qu'il doive, comme prophète, annoncer le jugement divin au peuple

paradoxalement, Habacuc se plaint plutôt des méchants à Dieu. Peut-être y a-t-il là une autre leçon pour les chrétiens impliqués dans la cité : ils devraient, comme le prophète, apprendre à regarder en haut et présenter leurs défis à Dieu tandis qu'ils ont la charge de répondre aux besoins des souffrants et des faibles. Habacuc nous rappelle notre devoir de nous lever, d'élever nos voix, et de savoir quand nous taire ; car Dieu est toujours aux commandes et n'a jamais été ailleurs qu'aux commandes.



1. Richard D. Patterson, "Habakkuk," in *Minor Prophets: Hosea-Malachi*, vol. 10, Cornerstone Biblical Commentary, ed. Philip W. Comfort. Carol Stream, IL: Tyndale, 2008), p. 398.
2. Ralph L. Smith, *Micah-Malachi*, vol. 32, Word Biblical Commentary. Nashville, TN: Thomas Nelson, 1984, p. 96.
3. Patterson, "Habakkuk," p. 400, 401.
4. James D. Nogalski, *Micah -Malachi: The Book of the Twelve*, Smyth and Helwys Bible Commentary. Macon, GA: Smyth and Helwys, 2011, p. 654.
5. Smith, *Micah-Malachi*, p. 93.
6. Craig Ott, Stephen J. Strauss, and Timothy Tennent, *Encountering Theology of Mission: Biblical Foundations, Historical Developments, and Contemporary Issues*. Grand Rapids, MI: Baker Academic, 2010, p. 144.
7. Jeff Boyd, "Advocates for Social Change: Beyond Teaching People How to Fish," in *Church and Society: Missiological Challenges for the Seventh-day Adventist Church*, ed. Rudi Maier. Berrien Springs, MI: Department of World Missions, 2015, p. 269.
8. Quoted in Darrell R. Watkins, *Christian Social Ministry: An Introduction*. Nashville, TN: Broadman and Holman, 1994, p. 9.
9. John R. W. Stott, *Issues Facing Christians Today: A Major Appraisal of Contemporary Social and Moral Questions*. Grand Rapids, MI: Zondervan, 1984, p. 28-30.
10. See Lehnart Falk, "Does the Church Have a Social Responsibility? Advocacy, a Biblical Legacy" and Jeff Boyd, "Advocates for Social Change," in *Church and Society*.
11. Nogalski, *Micah-Malachi*, p. 674.
12. Patterson, "Habakkuk," p. 414.
13. Jeff Boyd, "Advocates for Social Change," p. 268.
14. George W. Webber, *Today's Church: A Community of Exiles and Pilgrims*. Nashville, TN: Abingdon, 1979, p. 27.
15. Smith, "Micah-Malachi," p. 107; Patterson, "Habakkuk," p. 414.

Que pensez-vous de cet article ?

Écrivez à [bernard.sauvagnat@adventiste.org](mailto:bernard.sauvagnat@adventiste.org)  
ou visitez [www.facebook.com/MinistryMagazine](http://www.facebook.com/MinistryMagazine).

# Une demande quotidienne faite à Dieu

# Réveil et RÉFORME

VOUS, VOTRE FAMILLE, VOTRE ÉGLISE, VOTRE COMMUNAUTÉ

En août dernier, au camp meeting de la Colombie-Britannique où je prêchais, un jeune homme m'a donné un livre. Je n'avais jamais vu cet ouvrage et son auteur m'était également inconnu, mais ce jeune m'a dit que plus de 600 000 copies du livre circulent à travers le monde en 29 langues. Je n'imaginais alors pas que ce petit livre allait profondément changer ma vie, ma manière de prier, ma manière de prêcher, ma façon d'interagir avec les autres, soit mon ministère tout entier.

Dans toutes mes années d'études, de prédication et d'enseignement, personne ne m'a jamais dit ou appris que la Bible et Ellen White nous enseignent d'implorer Dieu chaque jour pour un nouveau baptême du Saint-Esprit. Comment ai-je pu aller si loin dans mon pastorat et ma prédication sans connaître une vérité si pressante ?

C'est pourtant ce que le livre *Pas à pas vers un réveil spirituel : être rempli du Saint-Esprit* d'Helmut Haubeil m'a appris. À mon retour chez moi après ce camp meeting, j'avais déjà lu le livre. En fait, je l'ai maintenant lu quatre fois. Ma vie a changé. Mon épouse et mes paroissiens peuvent vous le confirmer.

Pendant des années, j'ai prêché sur l'effusion du Saint-Esprit. J'ai même fait une série de sermons sur ce thème vital. Mais maintenant, j'ai découvert un moyen de rencontrer Jésus chaque

matin et de faire exactement ce qu'il faisait chaque matin avec le Père : demander un nouveau baptême de son Esprit.

Je témoigne humblement que Dieu a élevé le niveau de ma vie de prière. Dans le passé, je passais beaucoup de temps dans la Parole et comparativement peu de temps en prière. À présent, c'est l'inverse : je passe beaucoup de temps à genoux en communion avec Dieu tôt le matin dans mon lieu de prière, puis je me tourne vers sa Parole pour écouter ce qu'il veut me communiquer.

Ma prédication connaît une liberté et une intensité nouvelles. Mon leadership dans mon équipe pastorale et mon entourage atteint aussi de nouvelles dimensions. Tout à coup, les coïncidences (qu'un certain auteur appelle synchronismes) se multiplient. C'est comme si quelqu'un orchestrait mes jours et mes nuits, les gens que je rencontre « par hasard », mes courriels et mes conversations. C'est comme si le Saint-Esprit dirigeait personnellement les heures de mes journées (et de mes nuits). En fait, j'en suis venu à le connaître comme un ami cher et très personnel.

Pourquoi est-ce que je vous raconte cela ? Je n'ai rien à gagner de ce témoignage, mais je suis profondément convaincu que vous avez quelque chose à en retirer. Jésus revient bientôt. Nous avons encore un monde, une génération

entière avec qui partager l'Évangile éternel. Nous ne pouvons simplement pas accomplir cette mission par nous-mêmes. Notre seul espoir est d'apprendre ce que Jésus savait, de pratiquer ce que Paul et les premiers disciples vivaient. Nous devons recevoir le baptême quotidien du Saint-Esprit dans nos vies et nos ministères. La seule façon de l'obtenir est de le demander humblement chaque jour.

Je ne vous connais pas, mais je prie pour vous en écrivant ceci. Le don promis est pour vous et pour moi si nous le demandons. Après tout, Jésus ne nous a-t-il pas promis : « Si donc, mauvais comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, le Père céleste donnera d'autant plus volontiers le Saint-Esprit à ceux qui le demandent [en grec, quotidiennement, continuellement]. » (Luc 11.13, NBS).

Vous joindrez-vous à moi dans cette requête quotidienne ? Vous pouvez télécharger ce livre gratuitement au format PDF dès maintenant sur le site web de *Pas à pas vers un réveil spirituel*, au [www.steps-to-personal-revival.info](http://www.steps-to-personal-revival.info).

- Dwight NELSON est le pasteur de l'Église Pioneer Memorial sur le campus de l'université Andrews à Berrien Springs (Michigan), aux États-Unis.

[revivalandreformation.org](http://revivalandreformation.org)

## COURRIER DU LECTEUR

Vous réagissez aux articles de « Ministry® »



→ Bonjour pasteur Sauvagnat et vous tous lecteurs du *Ministry*®.

Dieu est grand. Je suis pasteur sur l'Île Maurice dans l'Océan Indien. Dans mon district il y a un village nommé Grand Baie. Ce village pourrait bientôt devenir une ville. Il est situé au bord de la mer. Je vous demande de prier pour ses habitants. Qui sait, un jour vous pourrez venir y tenir des semaines ou des conférences dans ce village de Grand Baie ? Nous n'avons que deux familles adventistes dans cet endroit. Notre rêve est d'y voir implanter une église adventiste. Merci de prier pour ce village de Grand Baie à Maurice.

Que Dieu vous bénisse tous !

Jean Rayapah, par courriel.

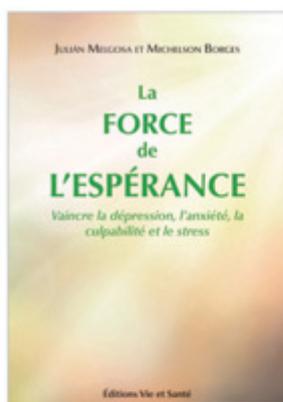
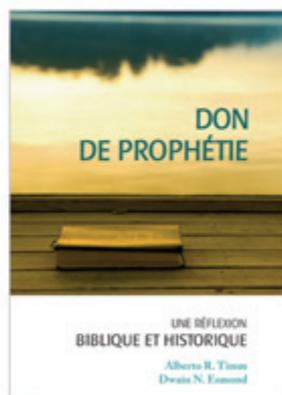
### Don de prophétie

Une réflexion biblique et historique

Alberto R. Timm

Dwain N. Emond

Le christianisme est basé sur l'hypothèse que Dieu existe et se révèle à travers des prophètes humains, ses porte-paroles, à l'humanité déchue. Cet ouvrage fournit le point de vue des adventistes du septième jour sur ce sujet. Un enseignement biblique et un aperçu historique de la façon dont ces phénomènes ont été compris dans la tradition chrétienne, culminant avec le ministère prophétique d'Ellen G. White (1827-1915).



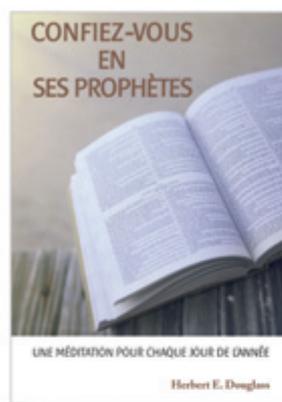
### La force de l'espérance

Vaincre la dépression, l'anxiété,  
la culpabilité et le stress

Julian Melgosa

Michelson Borges

À l'heure actuelle, des millions de personnes souffrent des effets négatifs de l'anxiété, du stress et de la dépression. Si c'est votre combat – ou si vous connaissez quelqu'un qui fait face à ce défi – sachez que le changement est possible ! La force de l'espérance vous apprendra comment vivre une vie pleine de sens. Découvrez les réponses qui mènent à un chemin de paix, de restauration et de guérison. Découvrez la force de l'espérance !



### Confiez-vous en ses prophètes

Méditations quotidiennes

Herbert E. Douglass

En suivant les traces de Dieu à travers ces méditations quotidiennes, vous comprendrez le « thème central de la Bible, celui auquel se rattachent tous les autres, qui est le plan de la rédemption, la restauration en l'homme de l'image de Dieu. Celui qui s'empare de cette pensée voit s'ouvrir devant lui un champ d'étude infini. Il possède la clé qui lui ouvrira le trésor de la Parole de Dieu. » (Éducation, Ellen G. White).



### L'Église idéale

Guido Delamailleure

L'église idéale existe-t-elle ? Une communauté qui appliquera-t-elle cette règle d'humanité jusqu'au bout ? J'ai rencontré cet esprit profondément humain, parfois, chez des individus ou dans des groupes d'individus de bonne volonté. Dans des églises locales. Jamais dans une structure. Jamais dans un système. Car il faut un grain de folie pour aller au bout d'un idéal simple et cette folie est réservée aux individus. C'est sur ces individus et ces petits groupes de « fous » que l'Église idéale peut se construire. Sur vous ?